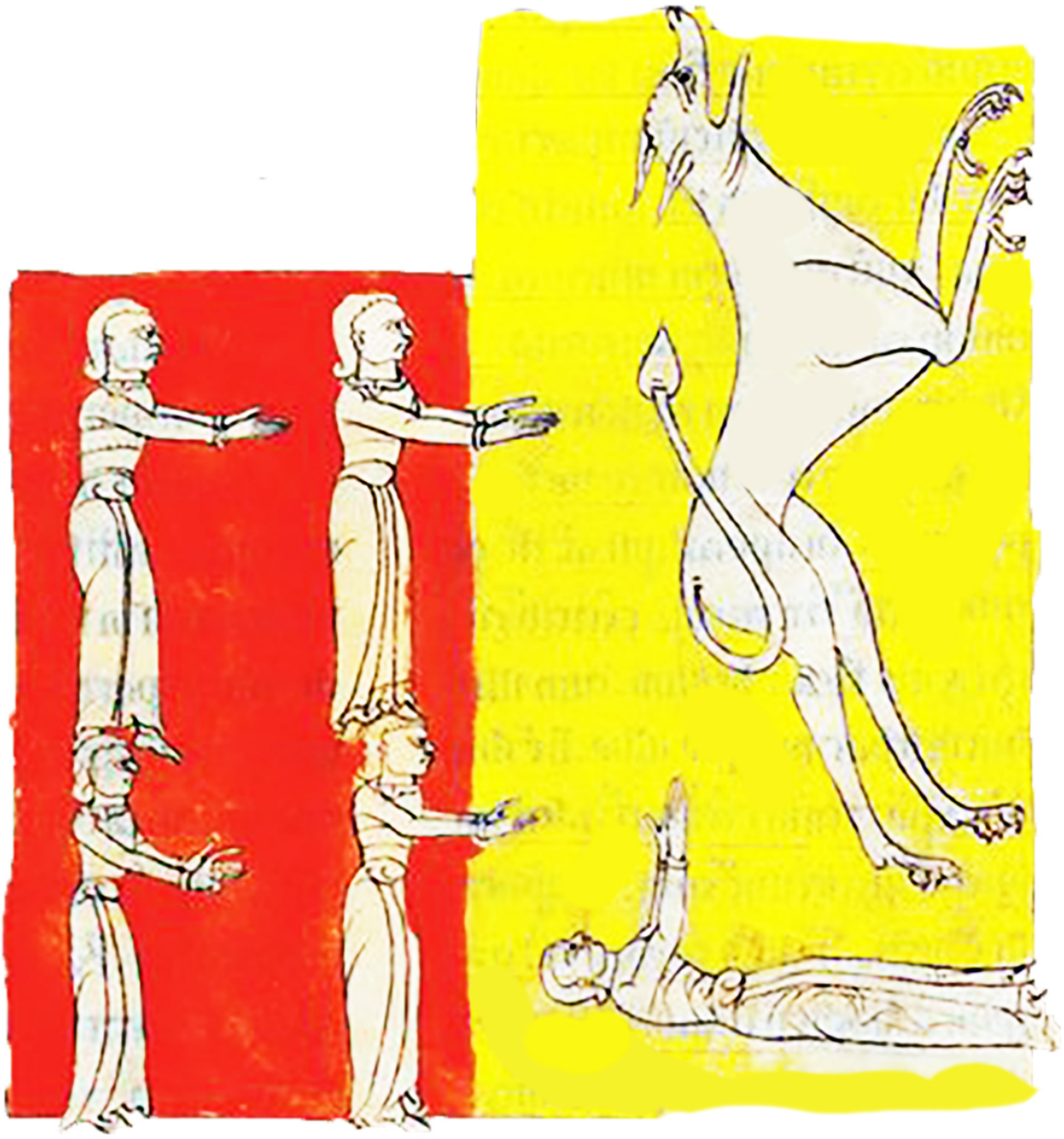
BEATO DE LORVAO

1189

Torre do Tombo
Lisboa

Commentaire et
mise en pages de
Jean-Luc Monneret

2020

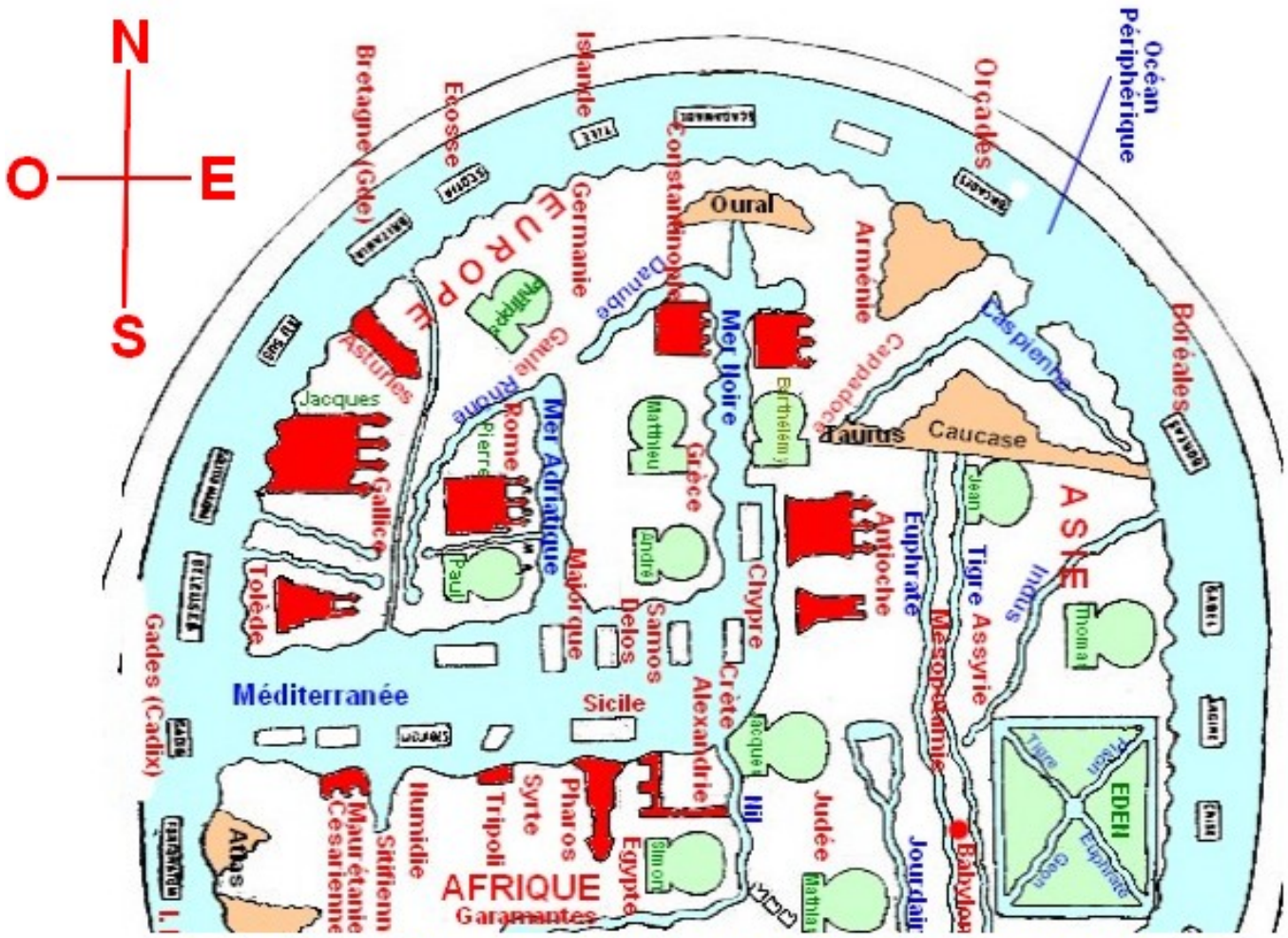


Le Beatus de Lorvao (près de Ceïmbra, au Portugal) est reconnaissable entre tous. Le style et les couleurs de ses enluminures ne ressemblent à aucune des autres copies réalisées au Moyen-âge du livre original rédigé et illustré au VIII^{ème} siècle par le moine Beatus (décédé en 798), sans doute abbé de l'Abbaye de Liébana en Asturie.

Il est conservé à la bliothèque de la Torre do Tombo à Lisbonne (Ms.B.44)

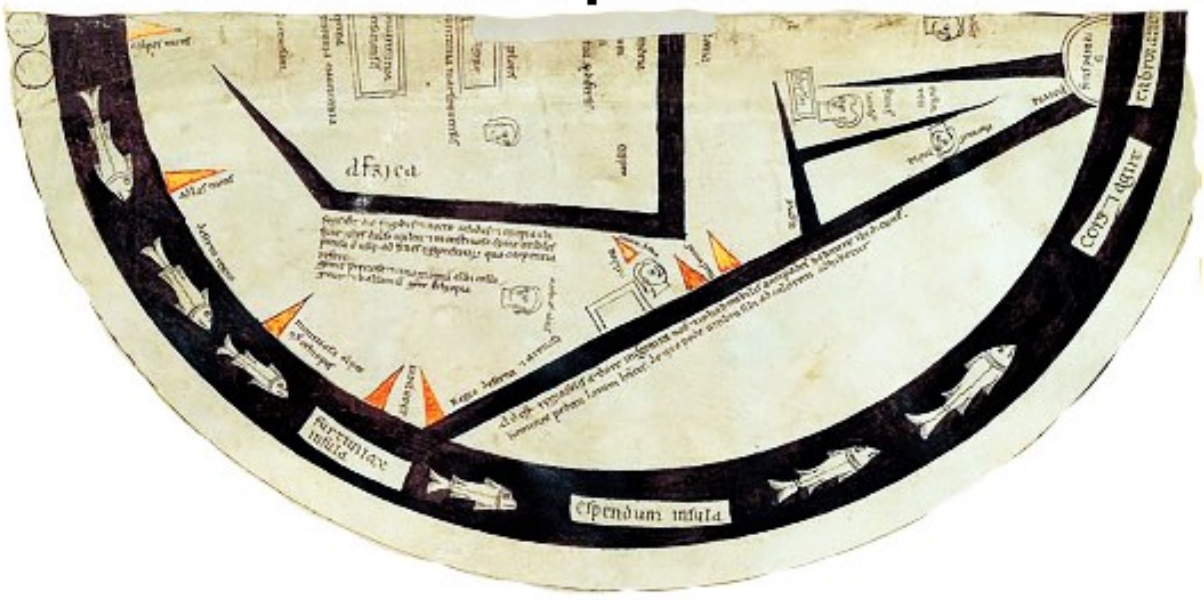
Assez complet, il conserve encore 66 miniatures dont les couleurs on énormément viré au noir, comme on peut le voir sur cette reproduction de la page 49. Le nettoyage de ces images est ainsi aléatoire. Celles insérées dans les ouvrages et facsimilés sont énormément retouchées : les orangés correspondent peut-être aux couleurs d'époque, mais le parchemin original présente surtout des rouges. J'ai fait de mon mieux pour exécuter ce long et laborieux nettoyage.

Cet ouvrage a été écrit en 1189, en pleine époque romane, alors que ses enluminures restent très archaïques ; sans doute a-t-il été copié sur un livre du IXème siècle, aujourd'hui disparu. Son scribe s'appelle Egeas, qui est peut-être aussi l'auteur des illustrations.



A titre documentaire : partie Nord du Beatus d'Osma

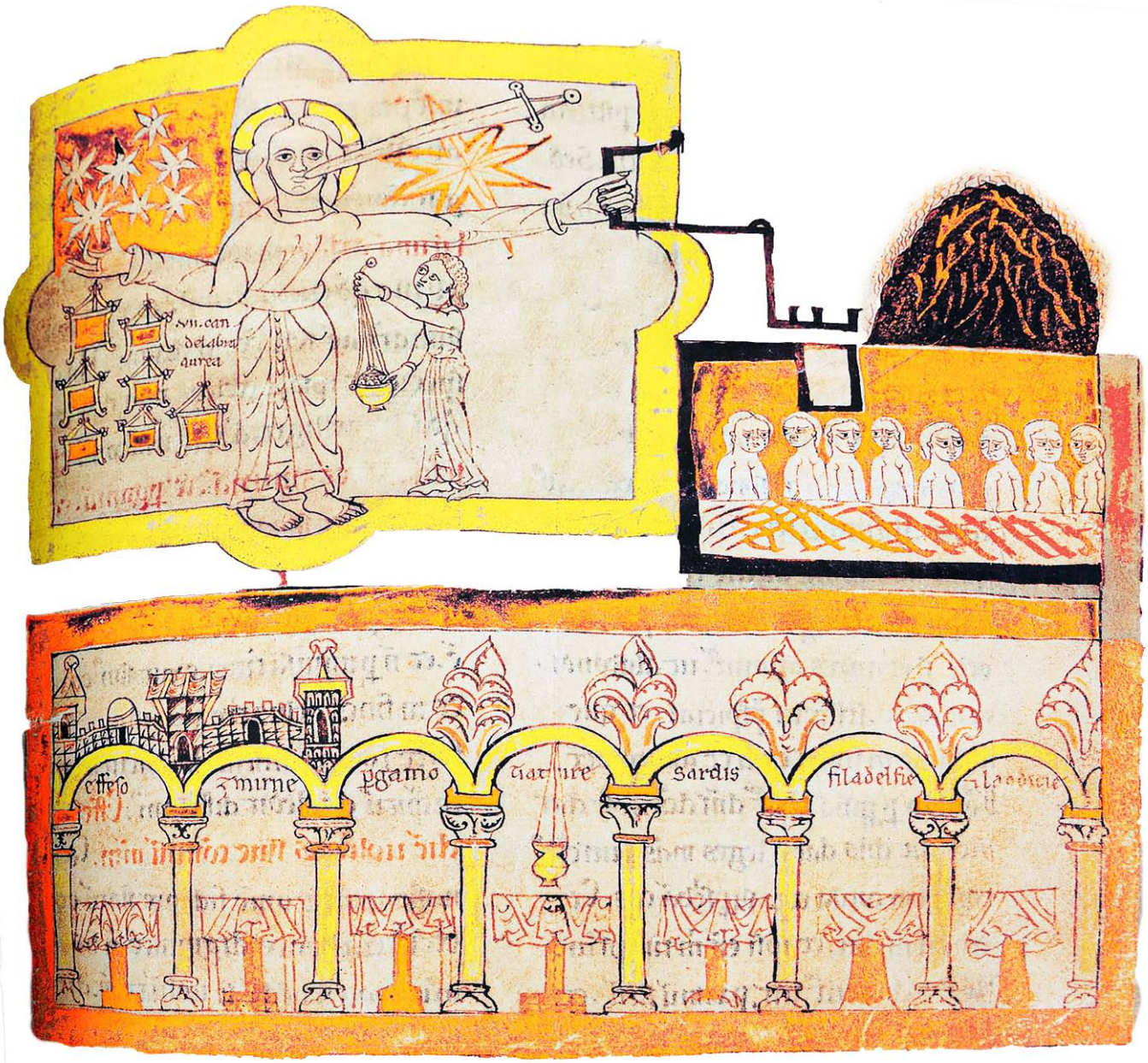
Lorvao : seule partie conservée



Le monde, tel q »on le concevait voici un millénaire

1.4 - Le voici venant au cœur des nuées ; chacun le verra, même ceux qui l'ont transpercé.

Toutes les tribus de la terre se lamenteront sur lui. Oh oui ! Amen !



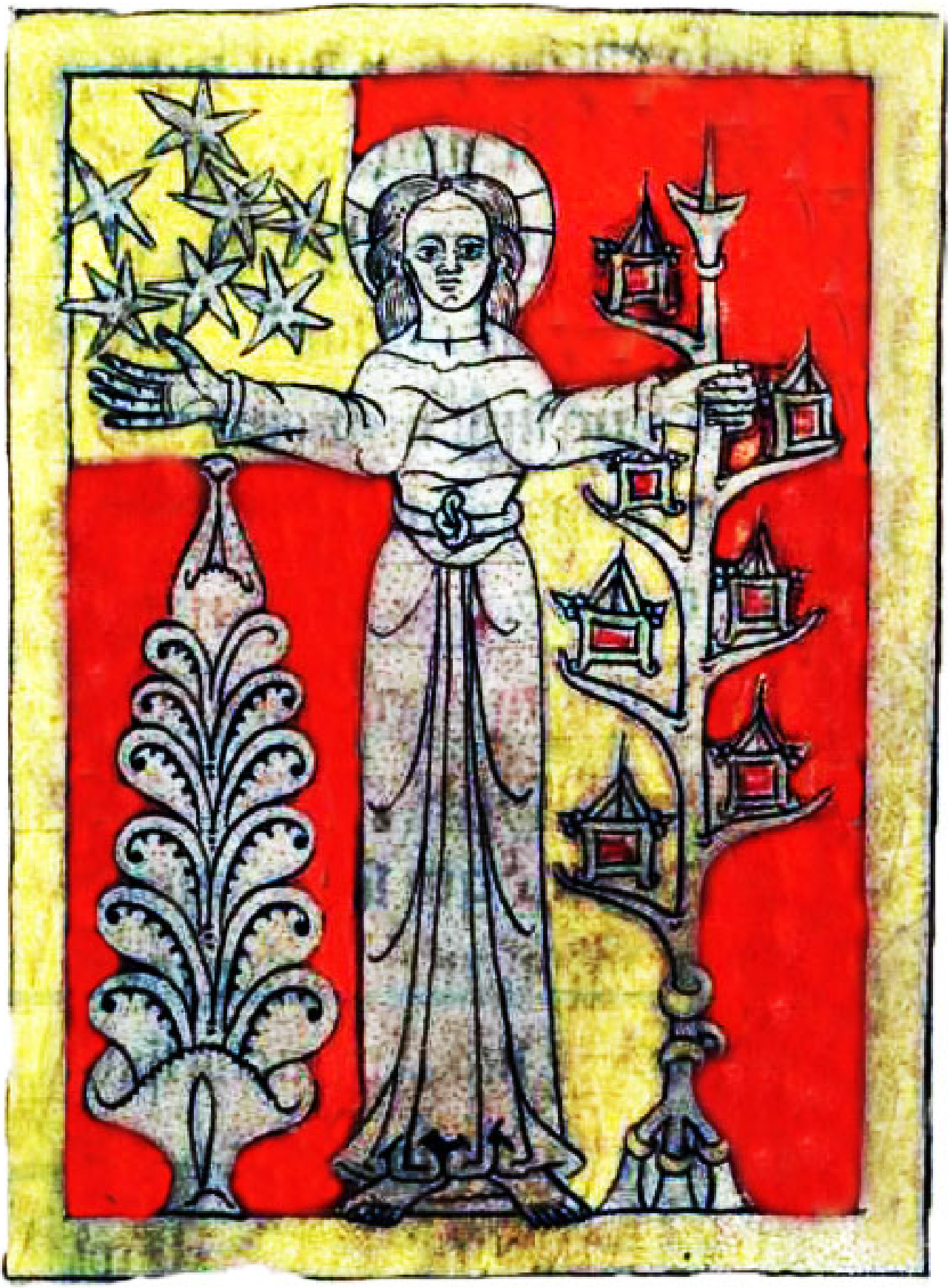
1.12… - Je vis sept lampes d'or au milieu desquels se tenait quelqu'un ressemblant à un Fils d'homme.

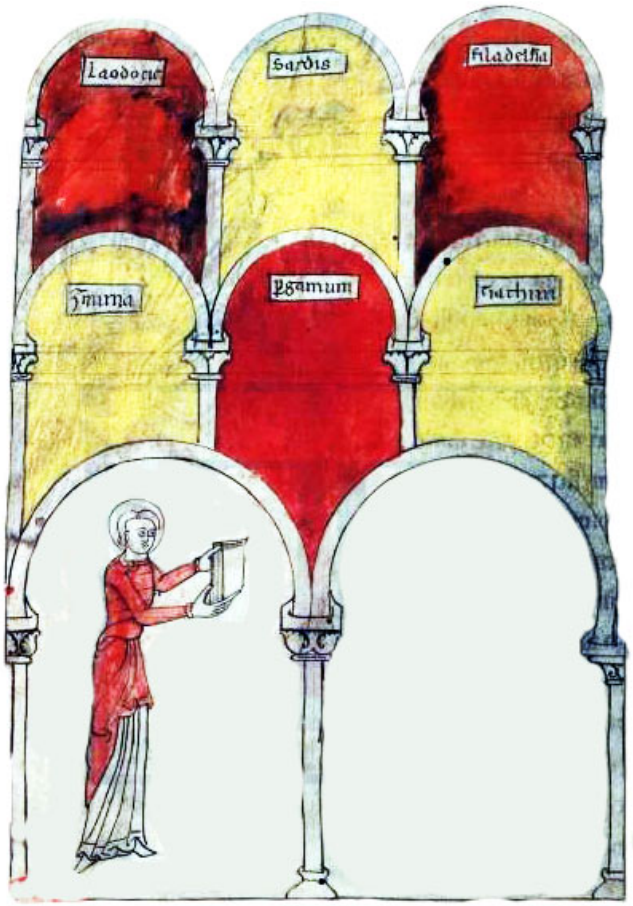
Vêtu d'une longue robe serrée à la taille, sa chevelure était blanche comme neige, et ses yeux étincelaient comme flamme ardente.

Il tenait sept étoiles dans sa dextre et un glaive acéré à deux tranchants sortait de sa bouche.

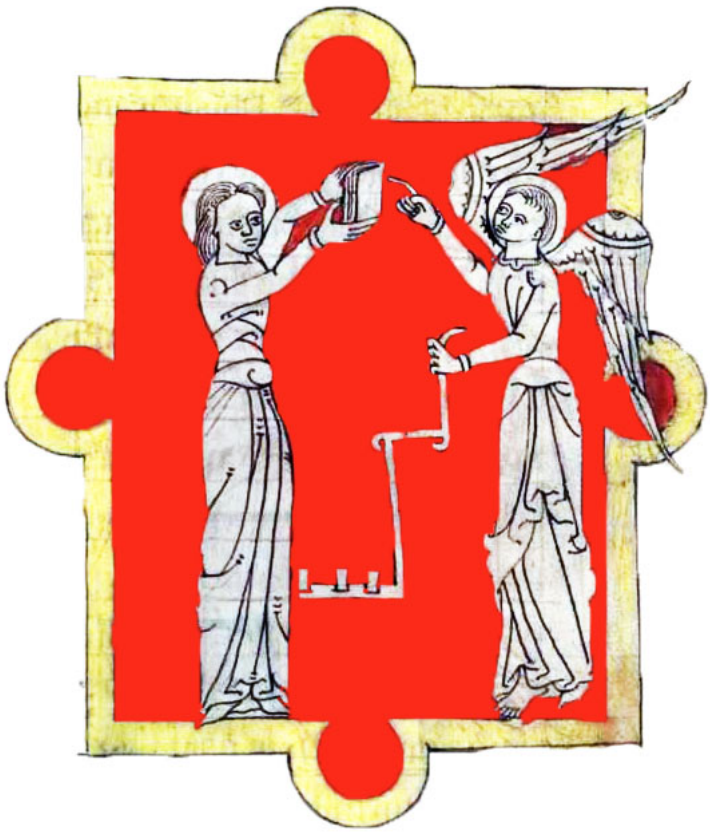
Son visage resplendissait comme le soleil le plus brillant.

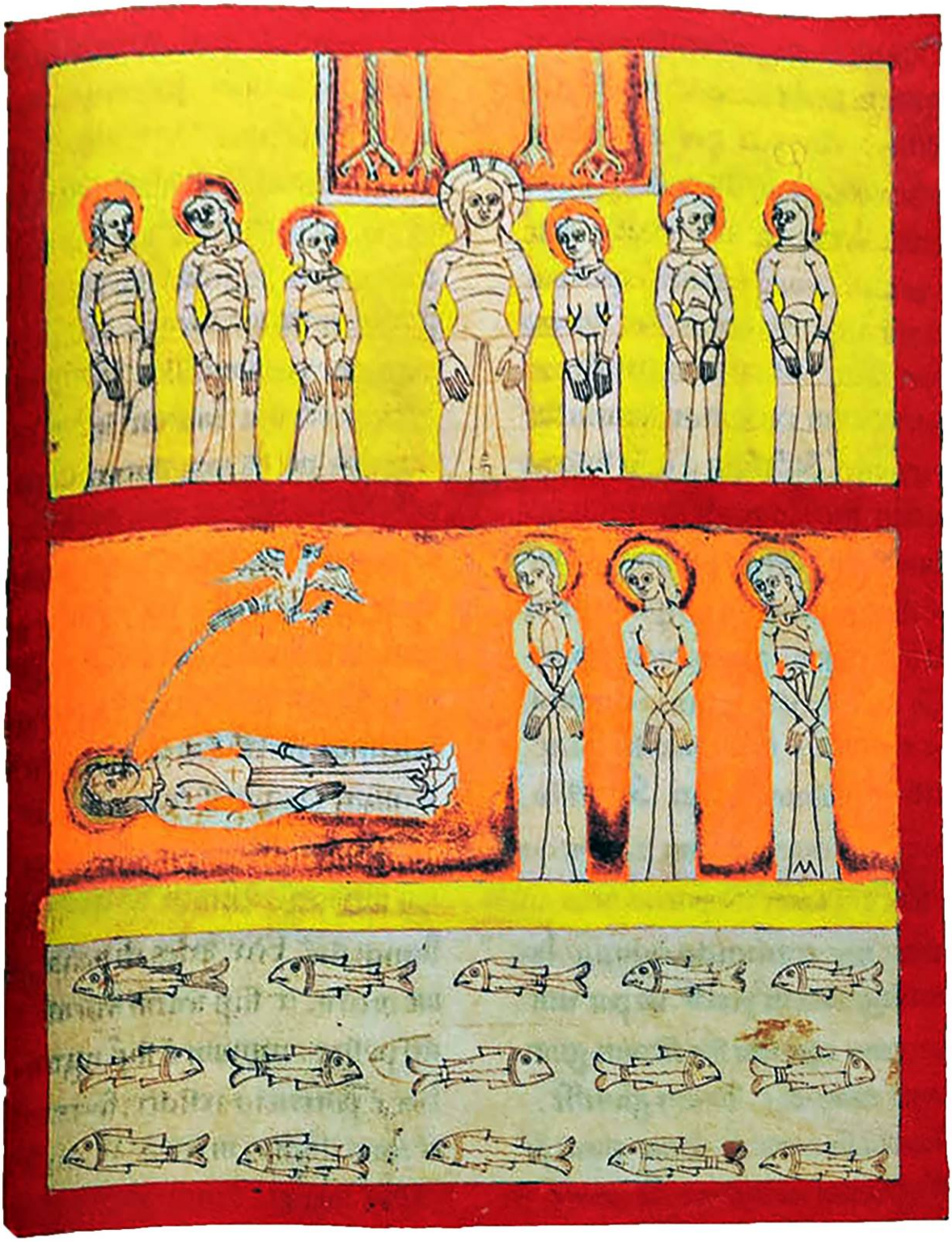
À sa vue, je tombai à ses pieds, terrassé. Il posa sur moi sa main droite, me disant : « Ne crains pas ! Je suis le Premier et le Dernier, le Vivant. J'ai été mort mais me voici vivant pour les siècles des siècles, détenteur des clefs de la mort et de l'Hadès. Quant au mystère des sept étoiles et des sept chandeliers d'or, en voici l'explication : les étoiles sont les anges des sept Églises qui sont elles-mêmes représentées par les sept candélabres. »

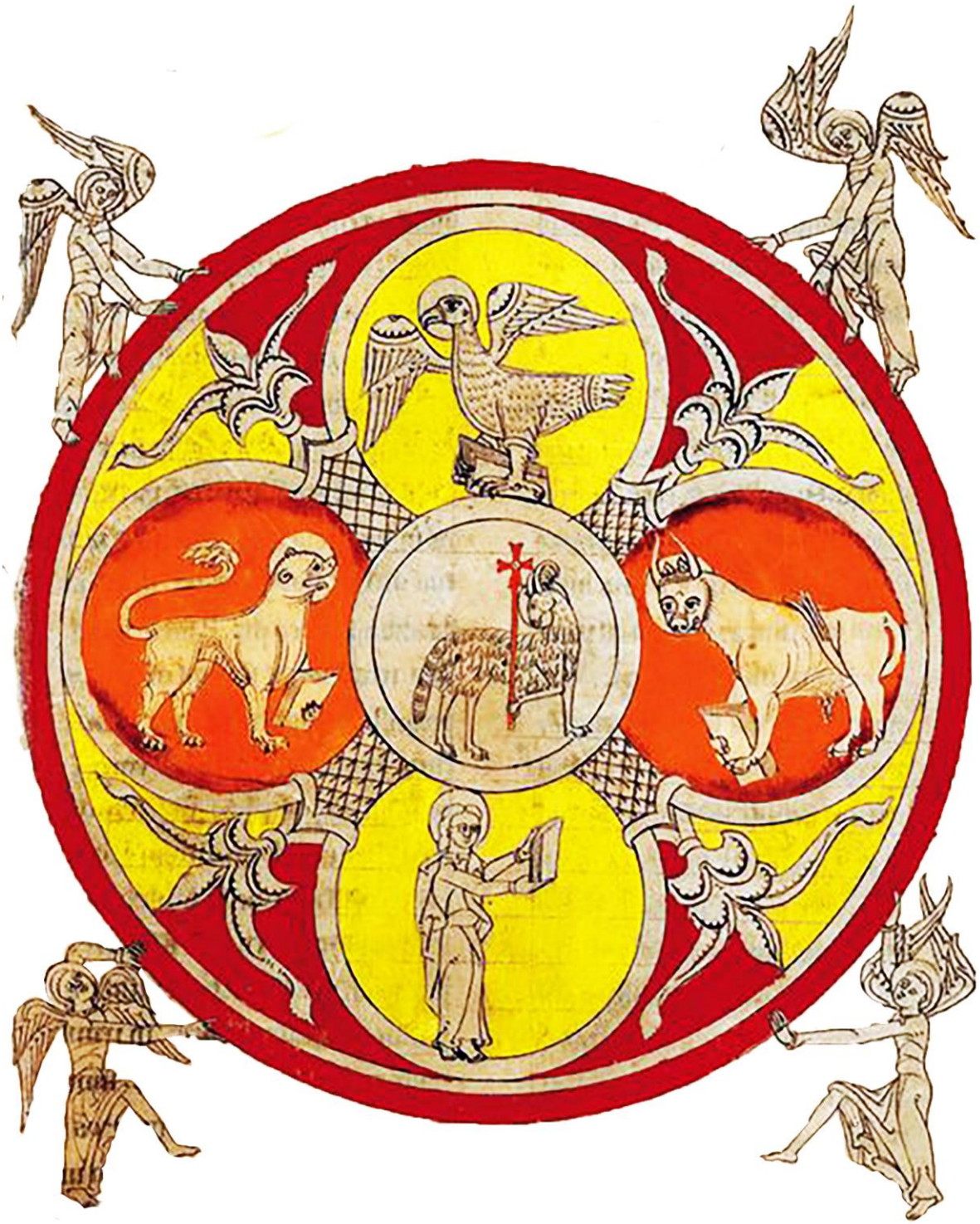




2 – Jean est alors chargé par l'Ange de remettre une lettre divine à chacune des sept églises d'Asie : Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée.







L'Agneau divin, entouré des quatre Vivants : Jean, représenté par l »Aigle, Marc par le Lion, Luc le Taureau et Matthieu, l'Homme.

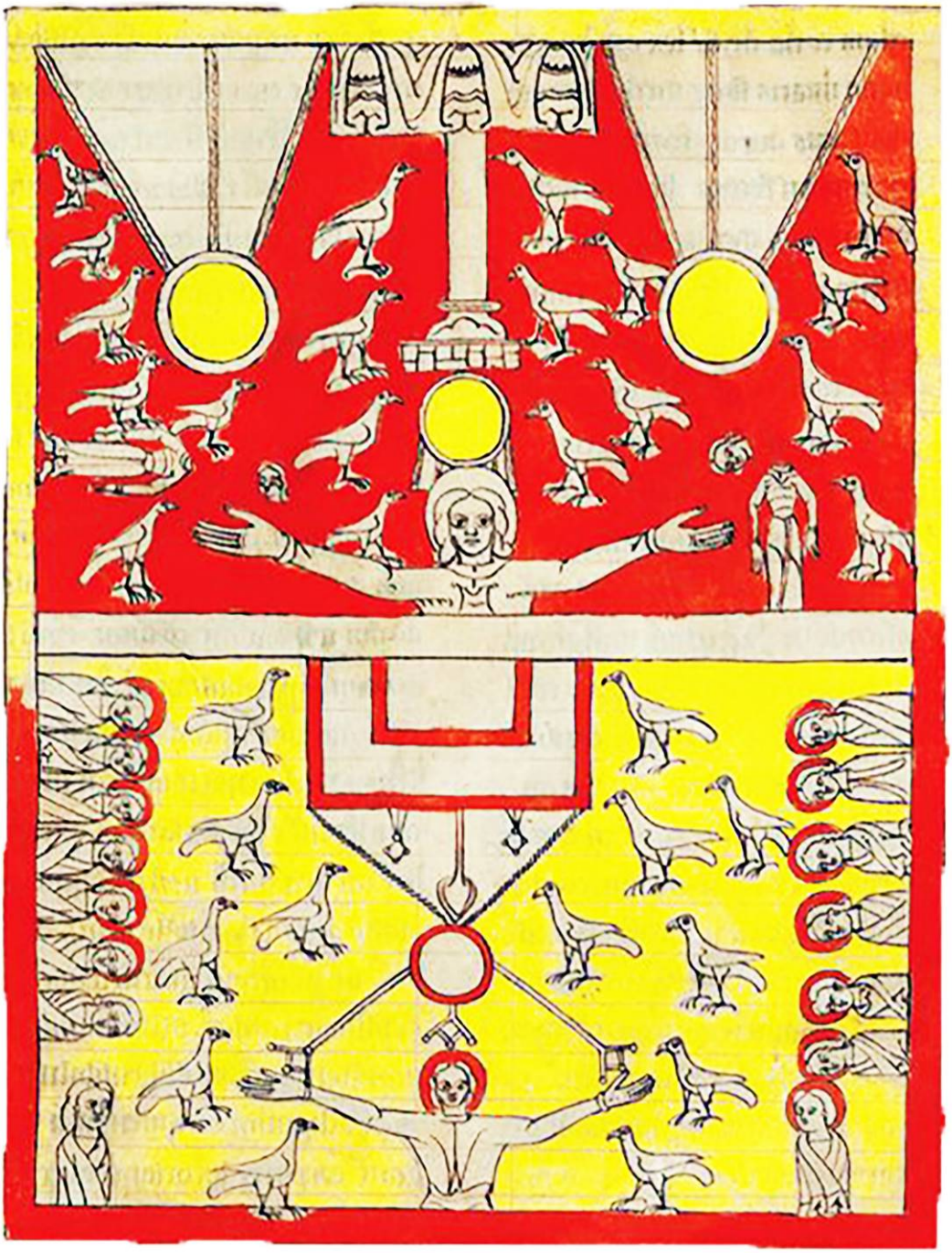
5.1 – On remet à l'Agneau un rouleau fermé de sceaux.

6.1-8 - Lorsque l'Agneau brisa le premier sceau, j'entendis le premier des Vivants s'écrier d'une voix de tonnerre : « Viens ! » Alors apparut un cheval blanc monté par un archer. On lui remit une couronne et il partit en vainqueur et pour vaincre encore.

Quand il ouvrit le second sceau, le second Vivant cria : « Viens ! » Surgit alors un cheval rouge feu dont le cavalier reçut pouvoir de bouter la paix hors de la terre afin que l'on s'entretuât. Il reçut une grande épée.

Lorsque fut brisé le troisième sceau, le troisième Vivant appela à son tour : « Viens ! » Parut un cheval noir dont le cavalier tenait une balance. Une voix s'éleva du milieu des Vivants, proclamant : « Une mesure de blé pour un denier, trois mesures d'orge pour un denier ! Quant à l'huile et au vin, n'y touche pas ! »

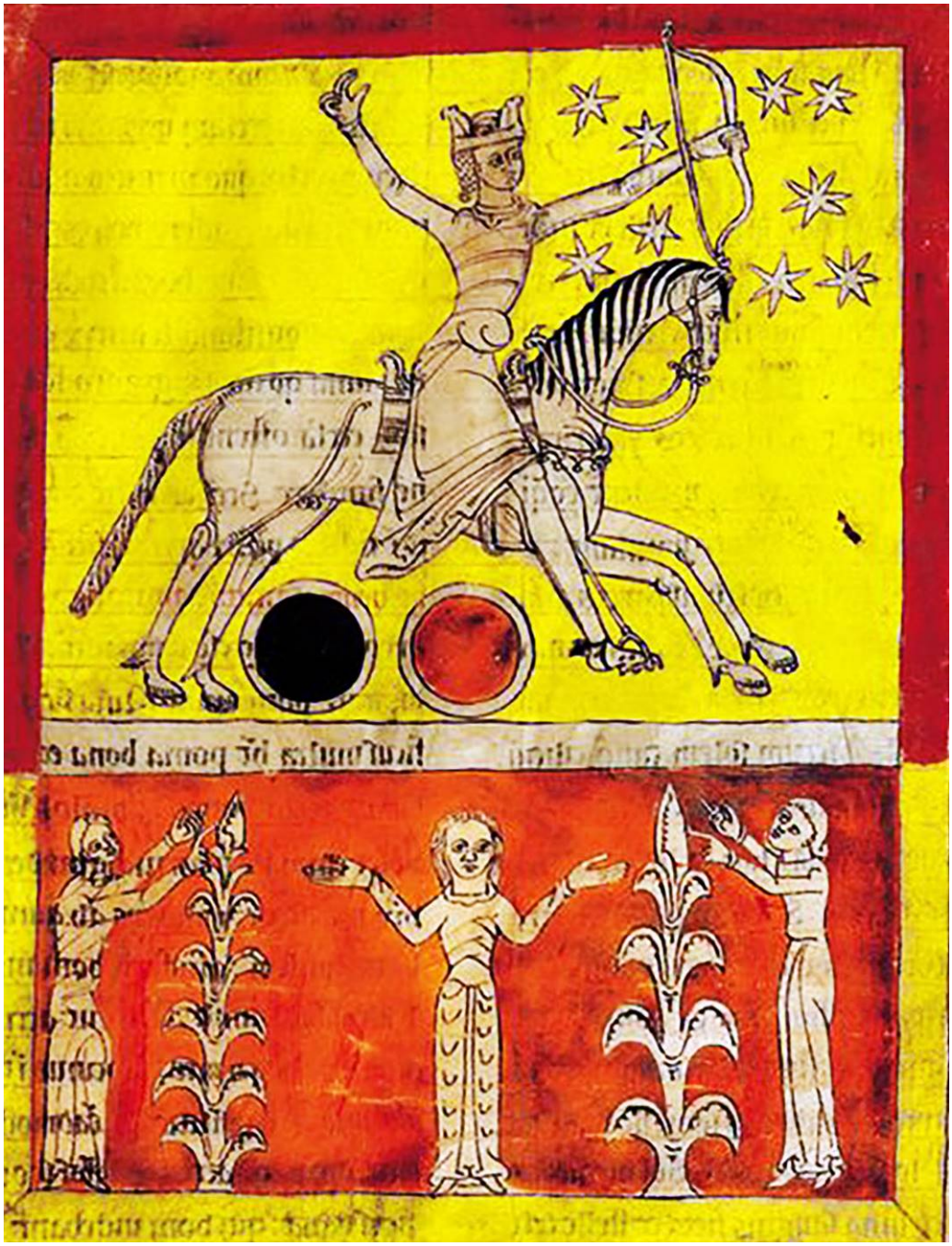
Quand l'Agneau rompit le quatrième sceau, le quatrième Vivant cria à son tour : « Viens ! » Je vis alors arriver un cheval blafard monté par la mort et suivi par l'Hadès. On leur donna pouvoir d'exterminer le quart de la terre par l'épée, la faim, la peste ou les fauves.



6.9-11 - Lorsqu'il brisa le cinquième sceau apparurent sous l'autel les âmes de ceux qui ont été martyrisés pour la parole de Dieu et le témoignage qu'ils Lui ont rendu.

Ils criaient à pleine voix : « Jusques à quand, ô Maître saint et véridique, tarderas-Tu à rendre justice et à venger notre sang sur les habitants de la terre ? »

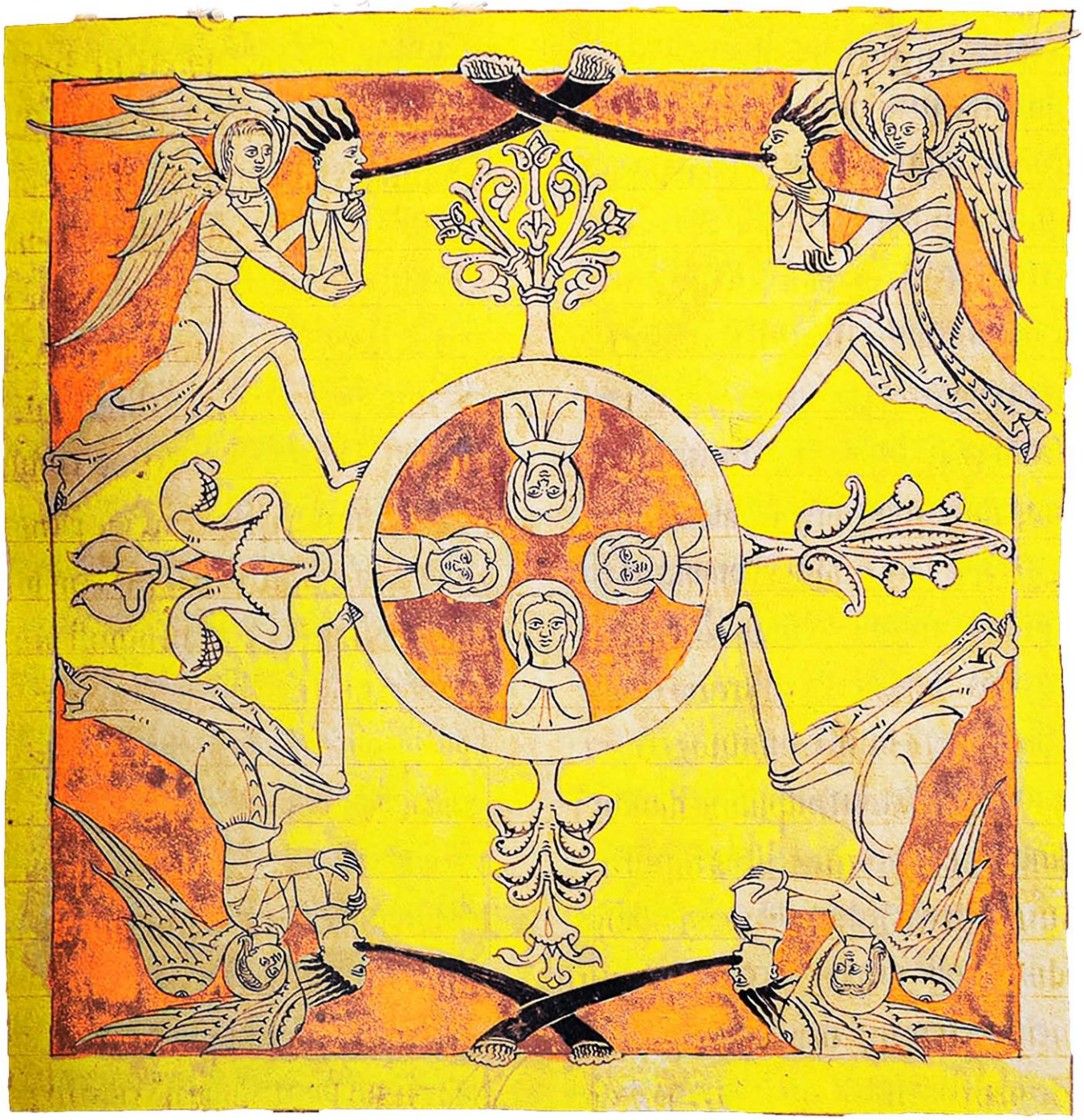
Chacun reçut alors une robe blanche et on leur demanda de patienter encore un peu, le temps que leur assemblée fût complétée par la venue de leurs compagnons et frères qui doivent être martyrisés comme eux.



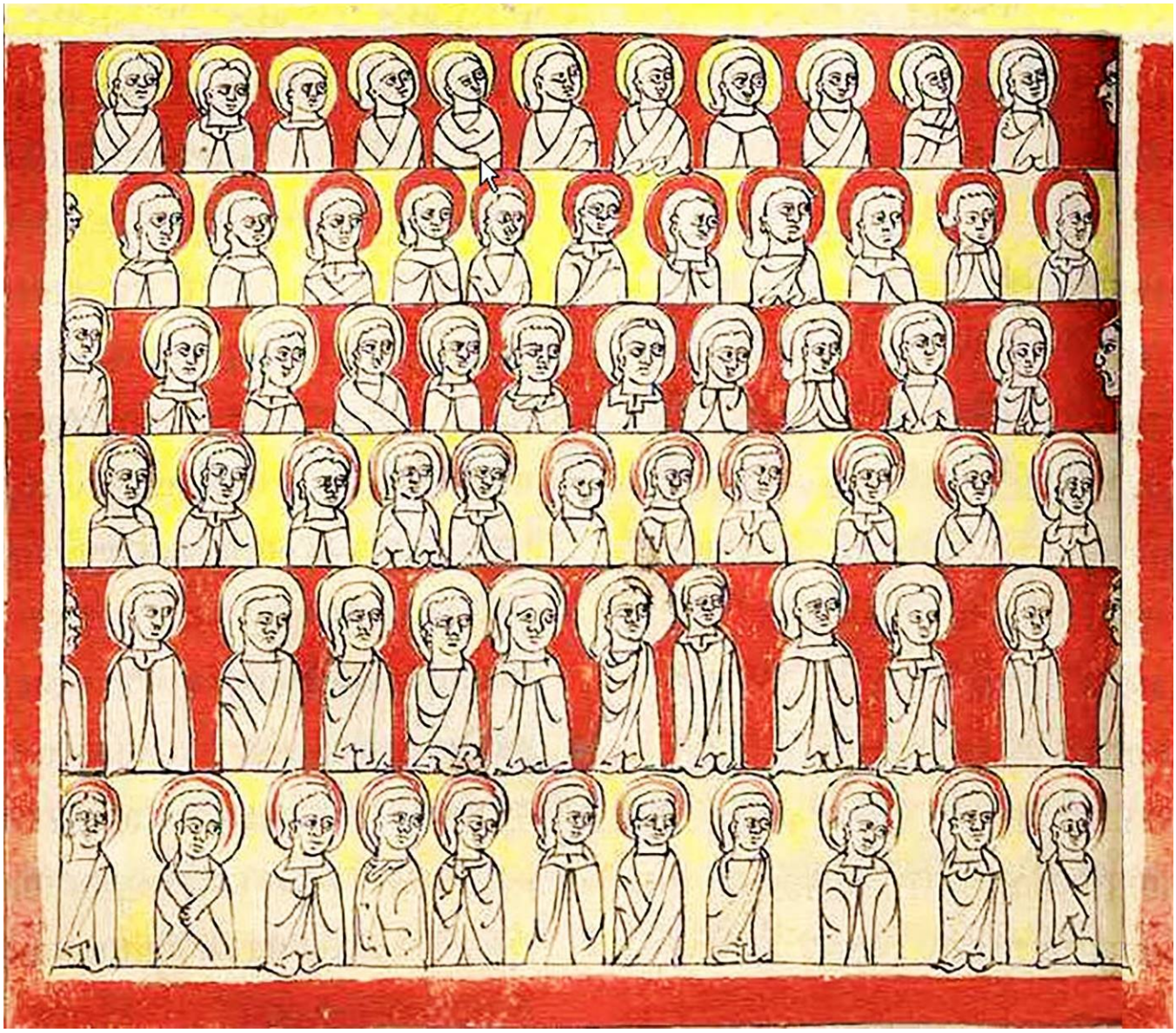
6.12-15 - Lorsque l'Agneau ouvrit le sixième sceau se produisit un violent tremblement de terre. Le soleil devint noir comme une toile à sac et la lune entière rouge sang. Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre comme les fruits verts du figuier secoué par la tempête.

Le ciel se retira comme un livre qu'on roule et les montagnes et les îles furent ébranlées.

Les rois de la terre, les grands de ce monde et les chefs de guerre, les riches et les puissants, tous, esclaves ou libres, se terrèrent dans les cavernes et les creux des rochers. Ils suppliaient montagnes et rochers : « Croulez sur nous, cachez-nous loin de la face de Celui qui siège, de la colère de l'Agneau ! Car voici arrivé le grand jour de sa colère. Et qui donc peut le supporter ?



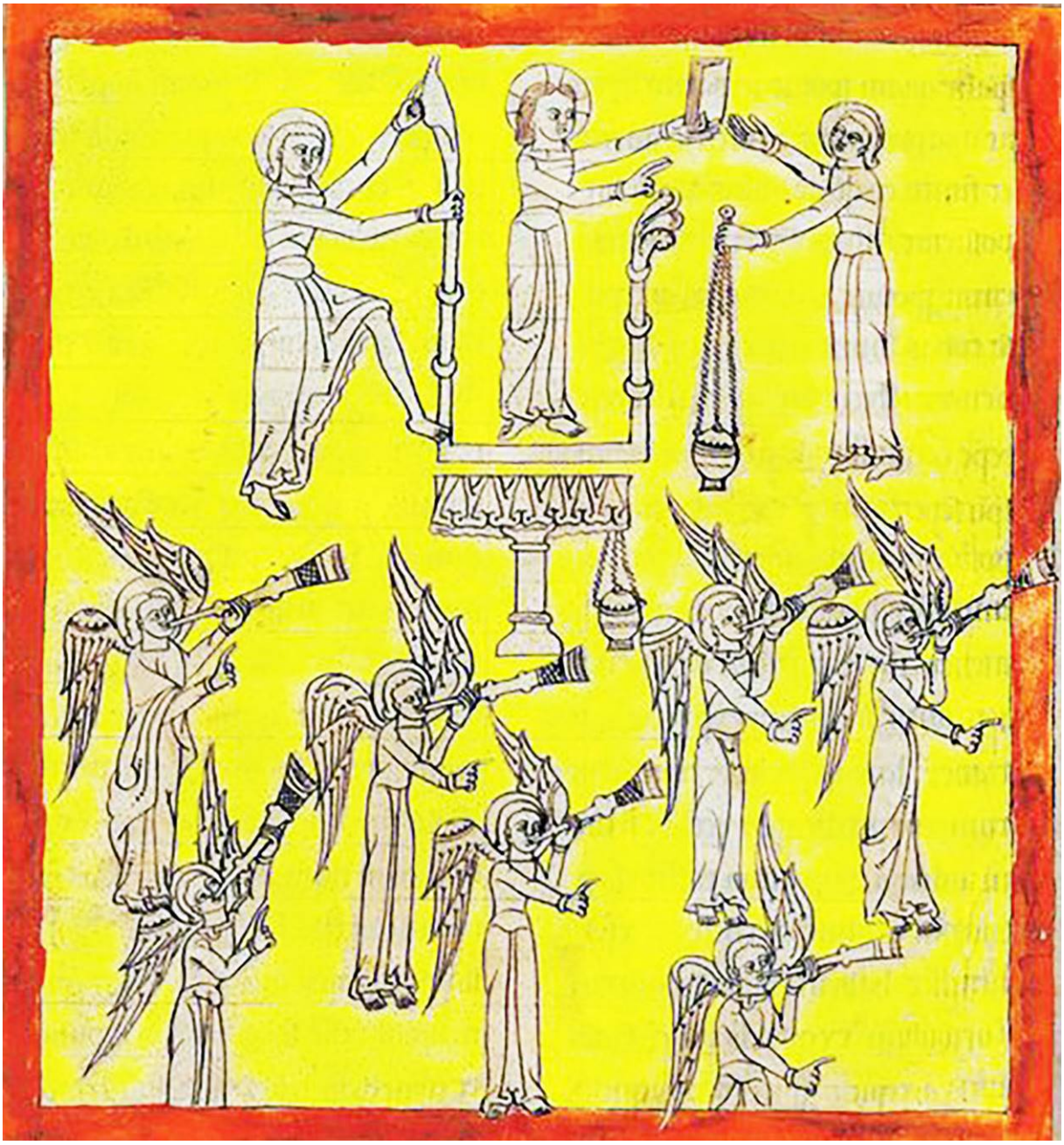
7.1.3 - Je vis alors quatre anges debout aux quatre coins de la terre, retenant les quatre vents afin qu'ils ne soufflassent ni sur la terre ni sur la mer ni sur aucun arbre. Un autre ange portant le sceau du Dieu vivant ordonna d'une voix forte aux quatre anges qui avaient reçu pouvoir de malmener l'univers : « Attendez donc avant de nuire à la terre, à la mer et aux arbres, attendez que nous ayons marqué au front les serviteurs du sceau de notre Dieu. »



7.4 - Et j'entendis que le nombre de ces serviteurs était de cent quarante-quatre mille parmi les tribus des fils d'Israël, soit douze mille par tribu, et ils furent marqués du sceau.

Je vis ensuite une foule immense, innombrable, de toutes nations, races, peuples et langues. Debout devant le trône et l'Agneau, vêtus de robes blanches et palmes à la main, ils criaient à pleine voix : « Salut à notre Dieu qui siège sur le trône ! Salut à l'Agneau ! »

Et tous les anges qui entouraient le trône, les vieillards et les quatre Vivants tombèrent face contre terre et adorèrent, disant : « Amen ! Louange et gloire, sagesse et actions de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles ! Amen ! »



8.1-5 - Lorsque l'agneau rompit le septième sceau un lourd silence s'abattit sur le ciel durant une demi-heure…

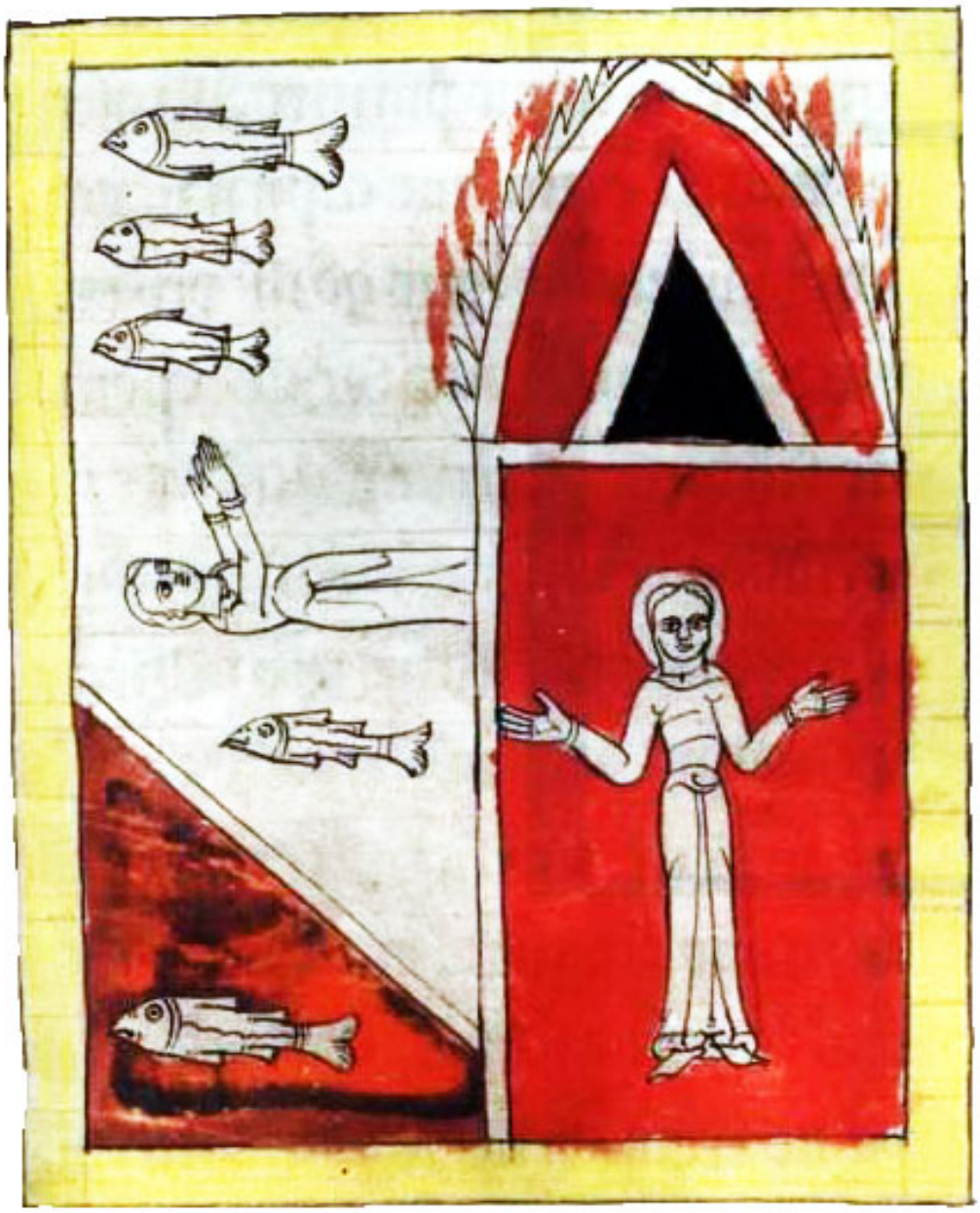
Je vis alors les sept anges qui se tiennent devant Dieu ; ils reçurent chacun une trompette.

Muni d'une pelle d'or un autre ange vint près de l'autel. On lui remit de nombreux parfums afin qu'il les offrît avec les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui se trouvait devant le trône. Et, de sa main, monta devant Dieu la fumée des parfums et la prière des saints.

Puis l'ange emplit sa pelle du feu de l'autel qu'il répandit sur la terre. Ce furent alors des tonnerres, voix et éclairs, et la terre trembla.

8.6-9 - Le premier sonna. Alors grêle et feu mêlé de sang s'abattirent sur la terre dont le tiers fut consumé, le tiers des arbres brûla et toute verdure se calcina.

Le second ange sonna. Telle une montagne de feu une masse embrasée s'écroula dans la mer dont le tiers se changea en sang. Et le tiers des créatures vivant dans la mer périt, le tiers des vaisseaux sombra.



8.10-15 - Lorsque sonna le troisième ange, un énorme astre incandescent, nommé 'Absinthe', tomba du ciel sur le tiers des fleuves et des sources qui se transformèrent en absinthe ; et bien des gens périrent de ces eaux devenues amères.

Et le quatrième ange sonna de sa trompette, frappant le tiers du soleil et de la lune, le tiers des étoiles. Ils s'assombrirent du tiers ; le jour perdit le tiers de sa clarté et la nuit de même.

Ma vision se poursuivit. Volant au zénith un aigle cria d'une voix puissante : « Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre car vont retentir les trois dernières trompettes ! »

9.1-6 - Lorsque sonna le cinquième ange je vis une étoile qui était tombée sur la terre. On lui remit une clef à l'aide de laquelle elle ouvrit le puits de l'abîme. Il s'en échappa une fumée semblable à celle d'une immense fournaise ; le ciel, l'atmosphère en furent obscurcis.

De cette fumée sortirent des sauterelles qui recouvrirent la terre ; on leur donna un pouvoir semblable à celui des scorpions sur terre.

On leur ordonna de ne point nuire à l'herbe, à toute verdure ou à tout arbre mais de ne s'attaquer qu'aux hommes ne portant pas au front le sceau de Dieu. Elles ne devaient pas les tuer mais les tourmenter cinq mois durant. Et leurs piqûres sont aussi cruelles que celles des scorpions.

En ces jours les hommes chercheront la mort sans pouvoir la trouver ; ils souhaiteront mourir et la mort les fuira !

9.7-12 - Ces sauterelles avaient l'aspect de chevaux équipés pour la guerre. Coiffées de couronnes d'or, leurs faces rappelaient des visages humains, leurs cheveux des chevelures de femmes et leurs dents des crocs de lion.

Elles paraissaient cuirassées de fer et le vacarme de leurs ailes faisait penser à des chars aux multiples chevaux se précipitant dans la bataille. Armées de dards leurs queues, où résidait leur pouvoir de nuisance, ressemblaient à celles des scorpions.

Ainsi m'apparurent en ma vision les montures et leurs cavaliers portant cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre.

La tête des chevaux était comme celle du lion et leur gueule crachait feu, fumée et soufre.

Alors, de ces fléaux vomis par leur gueule, périt le tiers des hommes. Car l'énergie des chevaux réside dans leurs gueules et dans leurs queues qui, comme celles des serpents, se terminent par des têtes qui ont pouvoir de nuisance.

Mais les hommes qui avaient échappé à ces fléaux ne renoncèrent pas pour autant aux œuvres de leurs mains. Ils continuèrent à adorer les démons, ces idoles d'or, d'argent et de bronze, de pierre et de bois, qui ne peuvent voir, entendre ni marcher.

Ils persistèrent à perpétrer leurs meurtres et leurs sorcelleries, leurs débauches et leurs rapines.

9.13 - Alors sonna le sixième ange et une voix s'échappa des quatre cornes de l'autel d'or qui se trouve devant Dieu. Elle ordonnait au sonneur de libérer les quatre anges enchaînés sur le grand fleuve Euphrate.

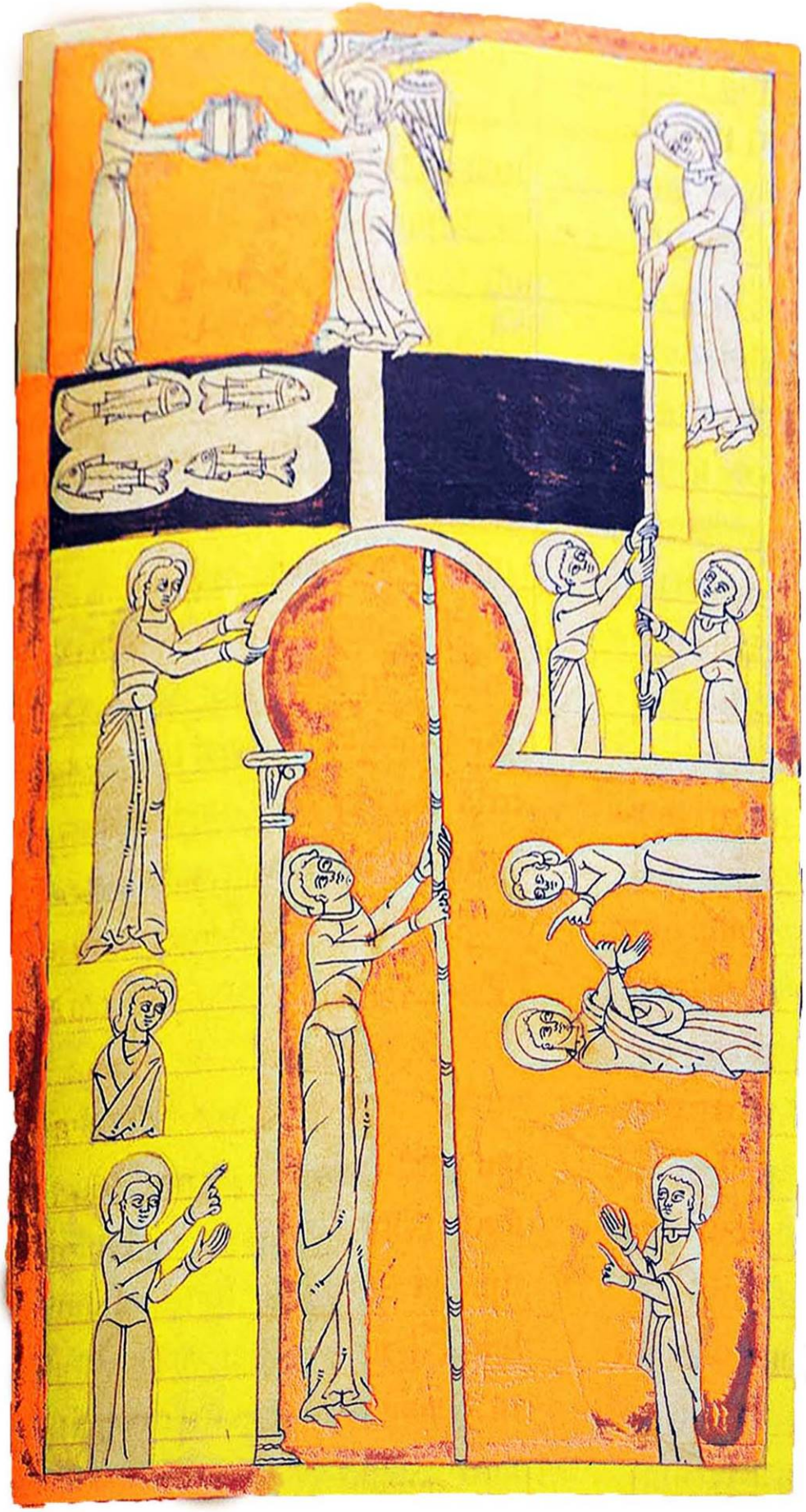
On les déchaîna donc, eux qui se tenaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'an où ils devraient exterminer le tiers des hommes. J'entendis que leur armée était forte de deux myriades de myriades.

10.1-11 - Puis je vis un autre puissant ange descendre du ciel Il tenait en main un petit livre ouvert.

Ayant assis son pied droit sur la mer et le gauche sur la terre, il leva sa dextre vers le ciel et jura par Celui qui vit dans les siècles des siècles : « Plus aucun délai !

La voix céleste m'ordonna alors : « Va et prends le livre ouvert que tient l'ange ! » J'allai donc quérir ce livre de la main de l'ange qui me dit : « Prends-le et mange-le ! » Je pris donc le livre et l'avalai.

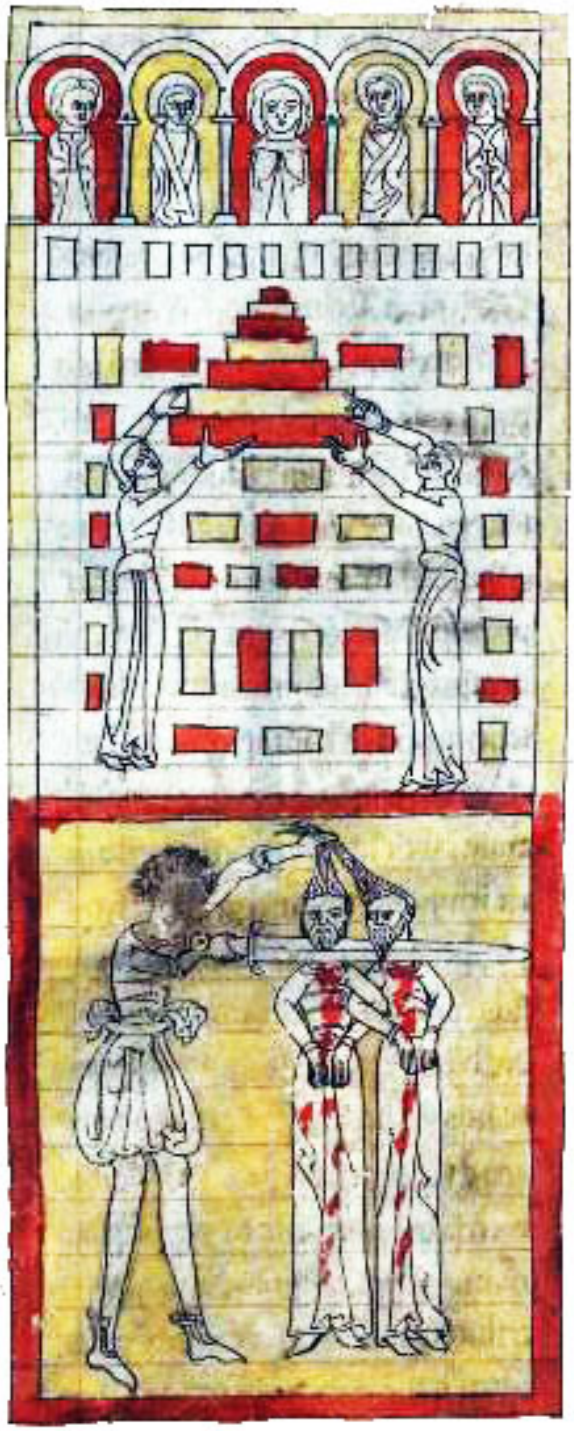
On m'ordonna alors de mesurer le Temple de Dieu.



11.1-12 - « Je donnerai à mes deux témoins de prophétiser pendant mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs. Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Maître de la terre.

« Si quelqu'un s'avisait de les agresser, un feu sortirait de leur bouche et dévorerait leurs ennemis. Car ils ont pouvoir de fermer le ciel afin qu'aucune pluie n'en tombe durant le temps de leur mission. Ils ont aussi pouvoir de changer les eaux en sang et de frapper la terre de quantité de fléaux, aussi souvent qu'ils le voudront.

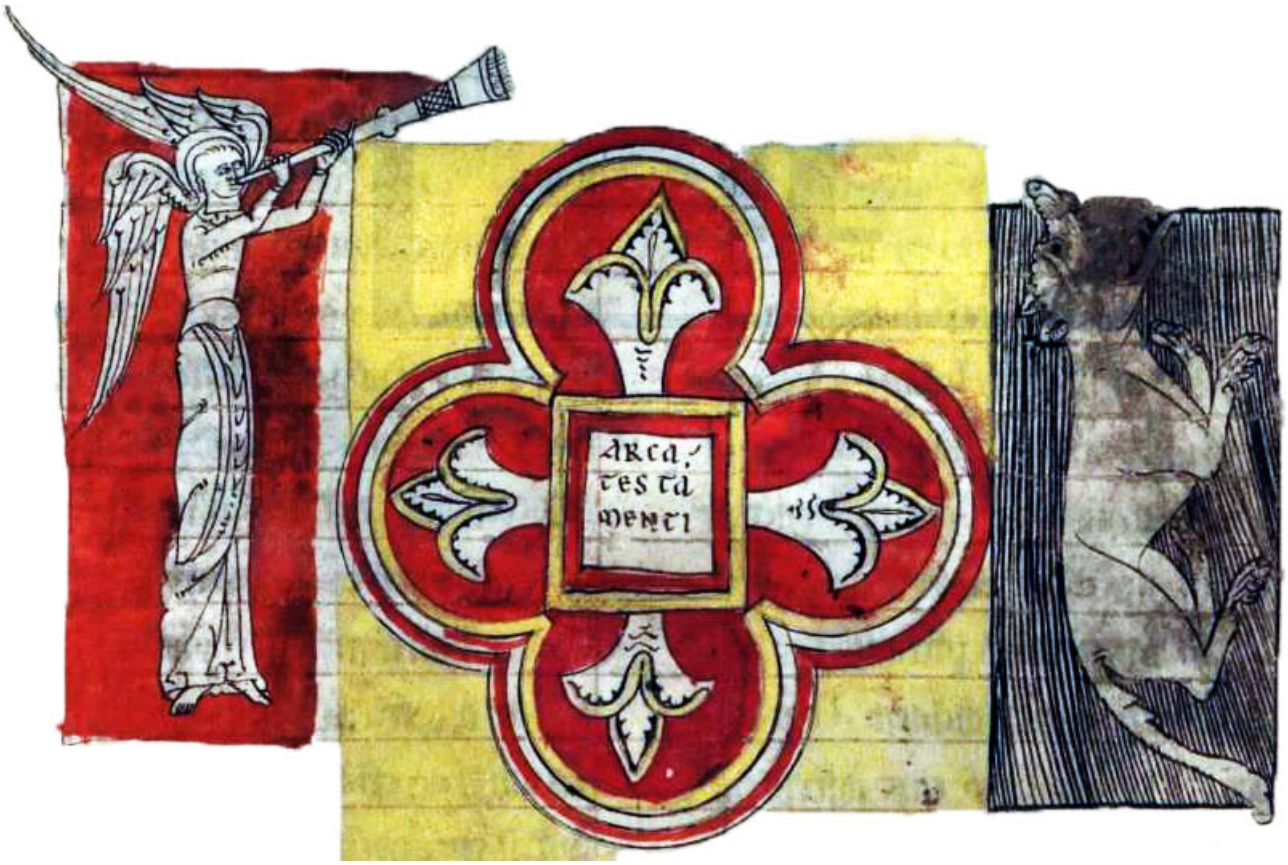
« Quand ils auront fini de rendre témoignage, la bête surgie de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera. Leurs cadavres resteront exposés sur la place de la grande cité symboliquement appelée Sodome ou Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié. Des peuples, des tribus, langues et nations viendront les contempler durant trois jours et demi sans que l'on puisse leur donner de sépulture.



« Et les habitants de la terre jubileront de cela et échangeront des présents car ces deux prophètes leur ont causé bien des tourments. »

Mais voici que, ces trois jours et demi écoulés, Dieu leur donnera un souffle de vie qui les remettra sur pieds, causant une grande terreur à ceux qui les regarderont. » Du ciel, une voix forte leur intima l'ordre de monter aux cieux et ils s'élevèrent dans la nuée à la vue de leurs ennemis.

À l'heure même se produisit un violent séisme et le dixième de la ville s'écroula, causant la mort de sept mille personnes.



11.15-19 - Le septième ange fit sonner sa trompette. S'ouvrit dans le ciel le Temple de Dieu et apparut dans ce Temple l'Arche d'alliance. Alors éclatèrent des éclairs, des voix et des tonnerres accompagnés d'un tremblement de terre, et la grêle tombait dru…

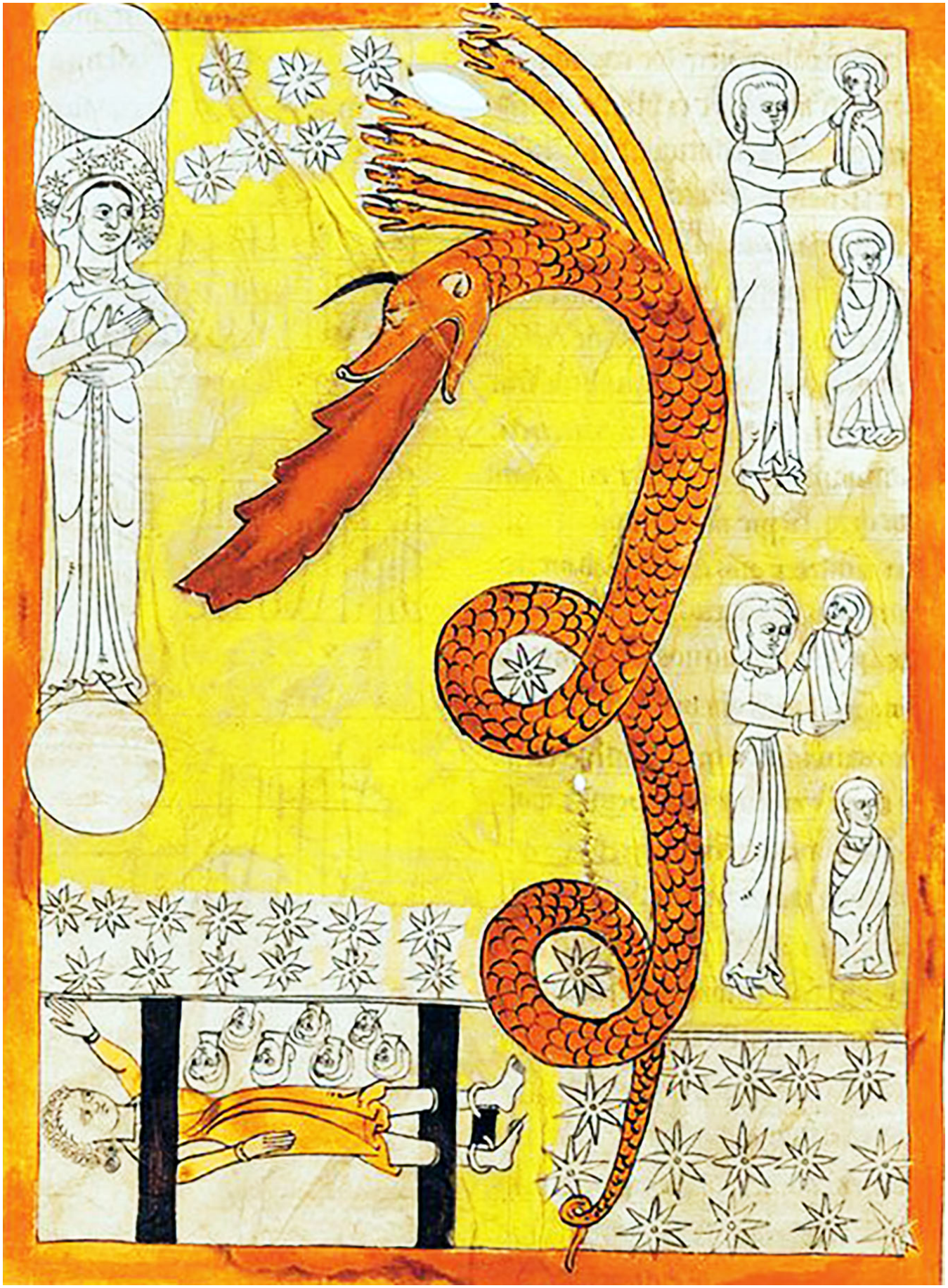
12.1-6 - Un grand signe apparut dans le ciel. C'était une femme se tenant debout sur la lune et couronnée de sept étoiles. Enceinte, elle criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement.

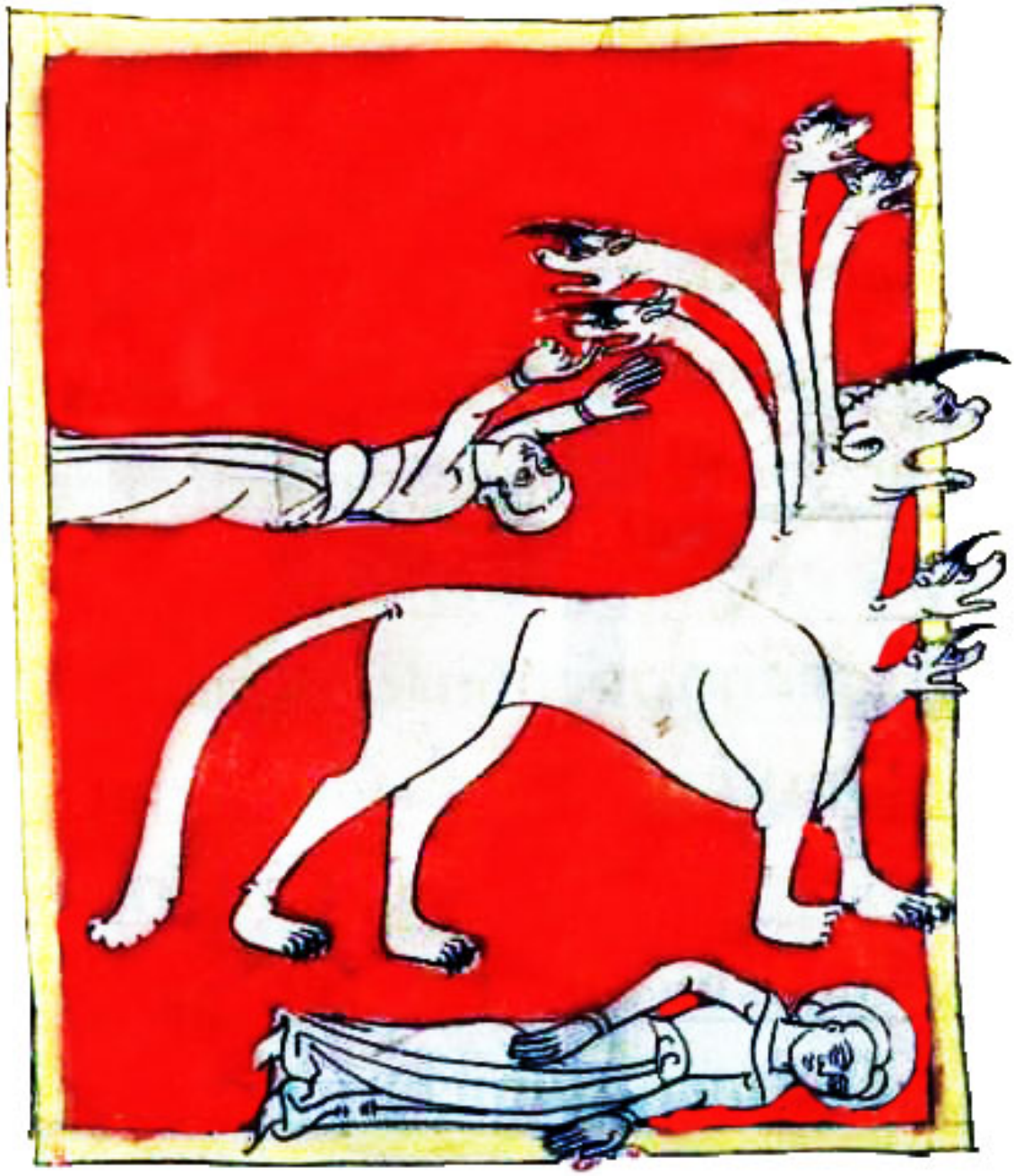
Puis un second signe apparut : c'était un énorme dragon rouge feu à sept têtes couronnées de diadèmes et à dix cornes. Sa queue balayait les étoiles du ciel et les précipitait sur la terre.

Le dragon se posta devant la femme en gésine, espérant dévorer le nourrisson dès sa naissance.

Or elle enfanta un fils, celui-là même qui doit paître les nations avec un sceptre de fer. Et l'enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône tandis que la femme s'enfuyait au désert car elle reçut de Dieu les ailes du grand aigle pour voler vers son refuge où elle sera nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps, hors de la portée du monstre.

Alors le serpent vomit derrière la femme comme un fleuve d'eau destiné à l'entraîner dans les flots. Mais la terre vint au secours de la femme : elle s'ouvrit, engloutissant le fleuve vomi par le dragon.





13.1-18 - Je vis alors surgir de la mer une bête portant sept et dix cornes. Cette bête faisait penser à un léopard mais ses pattes étaient semblables à celles d'un ours et sa gueule rappelait celle d'un lion. Et le dragon transmit à la bête sa puissance, son trône et un immense empire.

La terre entière en était émerveillée et elle suivit la bête. On adora le dragon car il avait remis le pouvoir à la bête ; on adora la bête en disant : « Qui donc peut lui être comparé ? Qui est de taille à lutter contre elle ? » Et tout pouvoir de nuire lui fut accordé pour quarante-deux mois. Alors elle se déchaîna en blasphèmes contre Dieu, son nom, sa demeure et ceux qui peuplent le ciel.

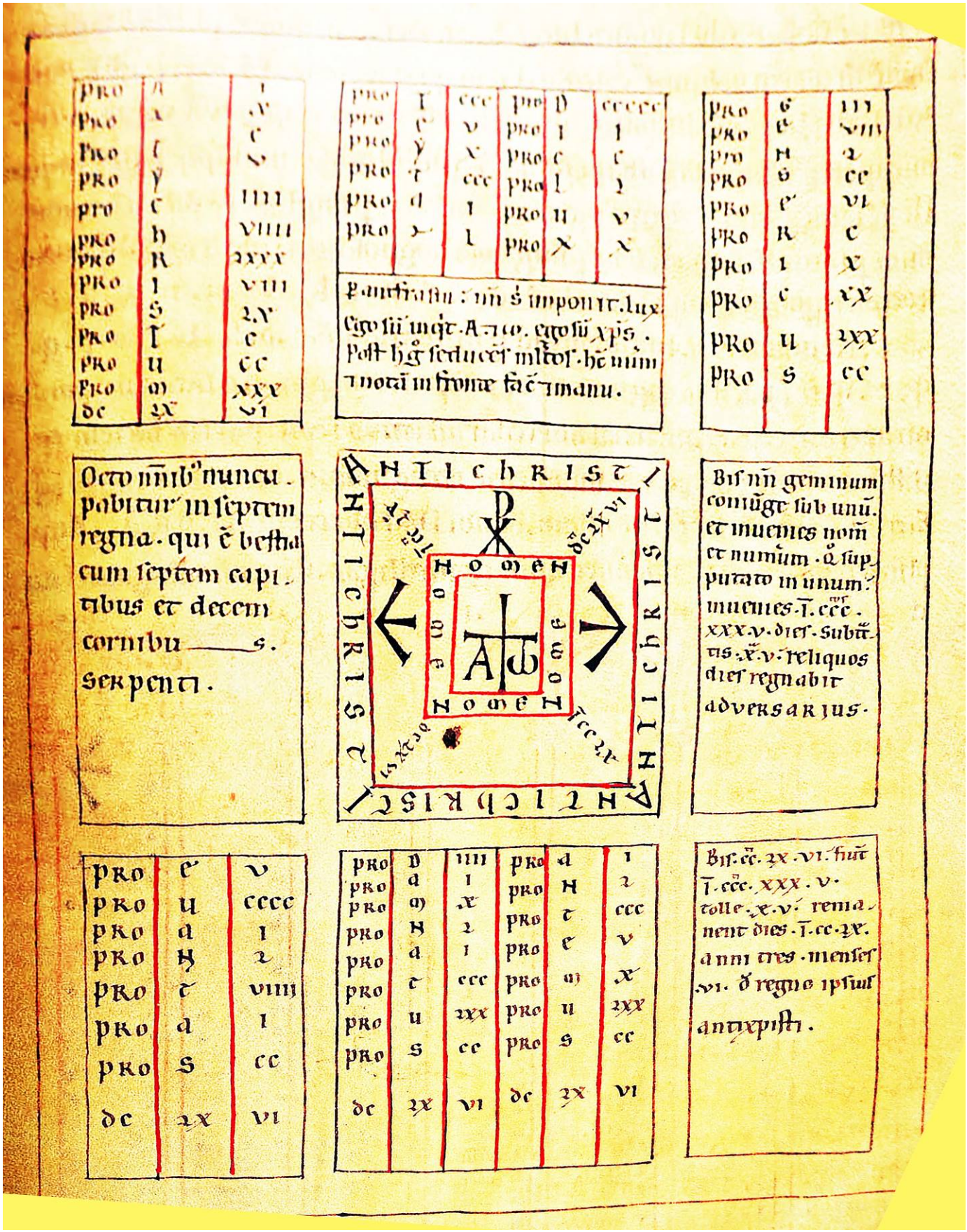
On lui accorda de combattre les saints et de les vaincre ; elle reçut autorité sur toute race, peuple, langue et nation.

Et tous les habitants de la terre l'adorèrent, tous ceux dont le nom n'a pas été inscrit depuis l'origine du monde dans le livre de vie de l'Agneau immolé. Que celui qui a des oreilles entende !

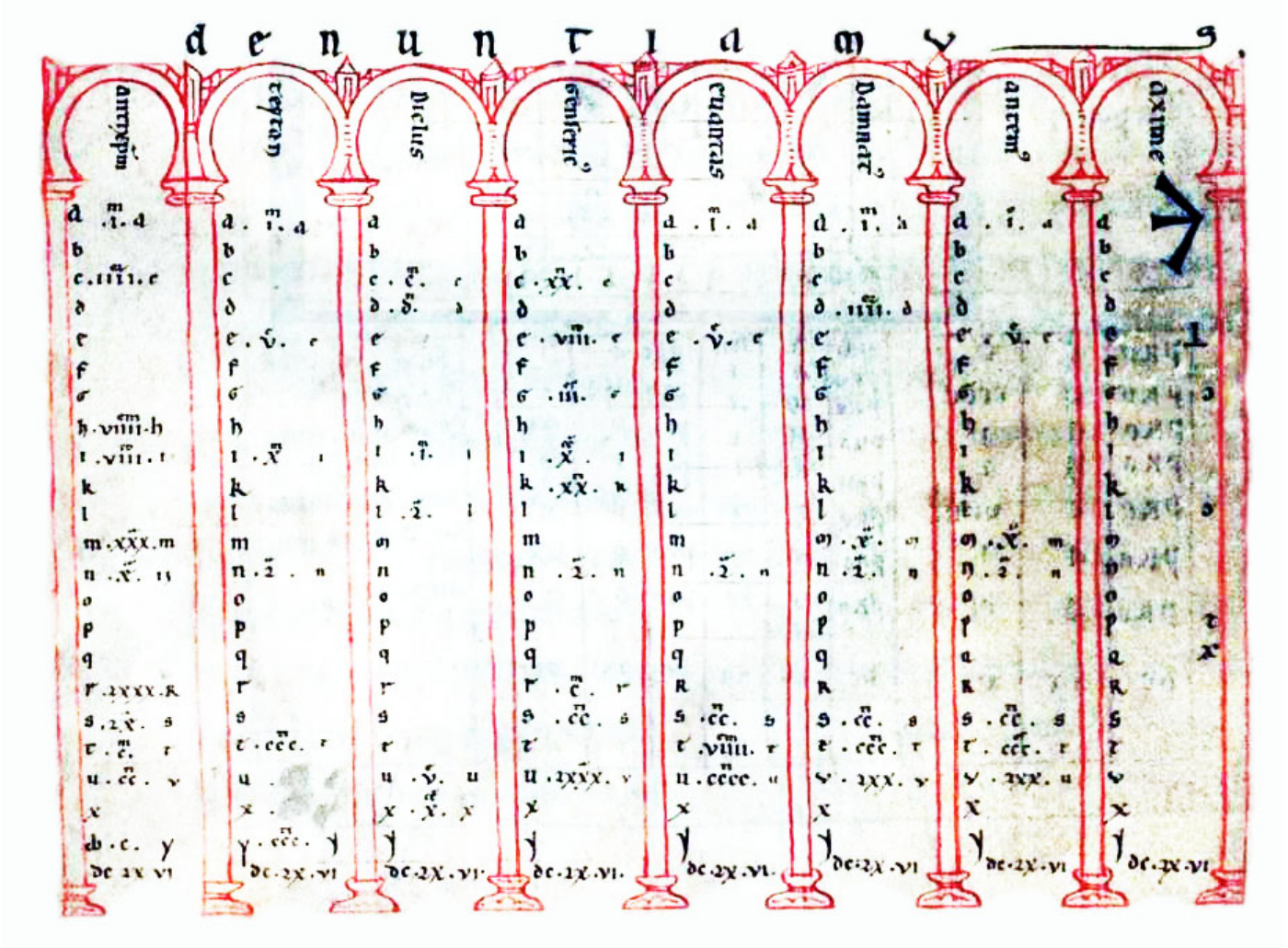
Surgit alors de la terre une autre bête portant deux cornes comme un agneau et parlant comme un dragon. Elle se mit au service de la bête de la mer qui lui transmit tout son pouvoir. Elle accomplit de stupéfiants prodiges et fourvoya ainsi les habitants de la terre.

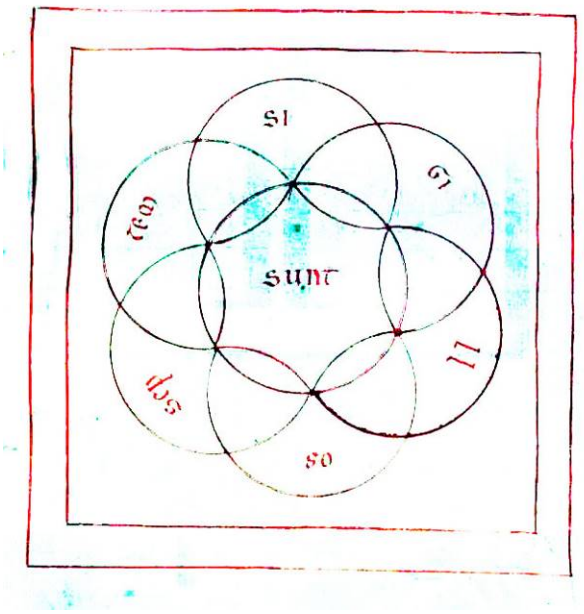
Elle imposa à tous, petits ou grands, riches ou pauvres, hommes libres ou esclaves, une marque sur la main droite ou sur le front. Et nul, s'il n'était ainsi marqué au nom ou au chiffre de la bête, ne pouvait acheter ou vendre quoi que ce soit.

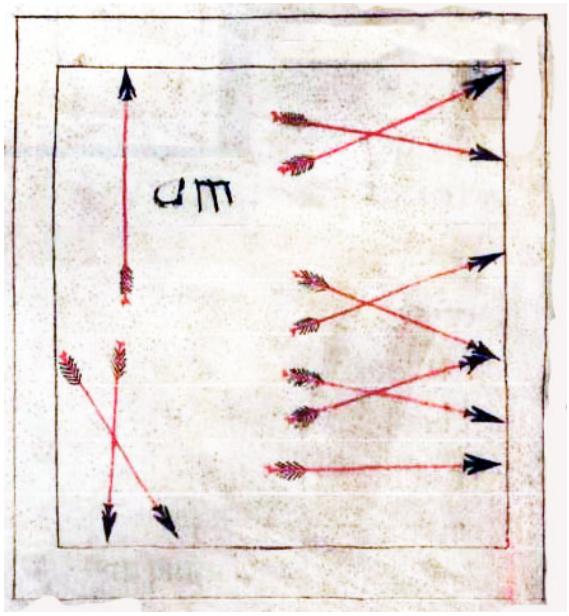
Ayez donc de la sagesse ! Que l'homme intelligent calcule le chiffre de la bête car c'est un chiffre d'homme : son chiffre est 666 !



13.18 – La valeur numérique des lettres donnerait le chiffre de 666, summum de l'abomination, de l'Antichrist.

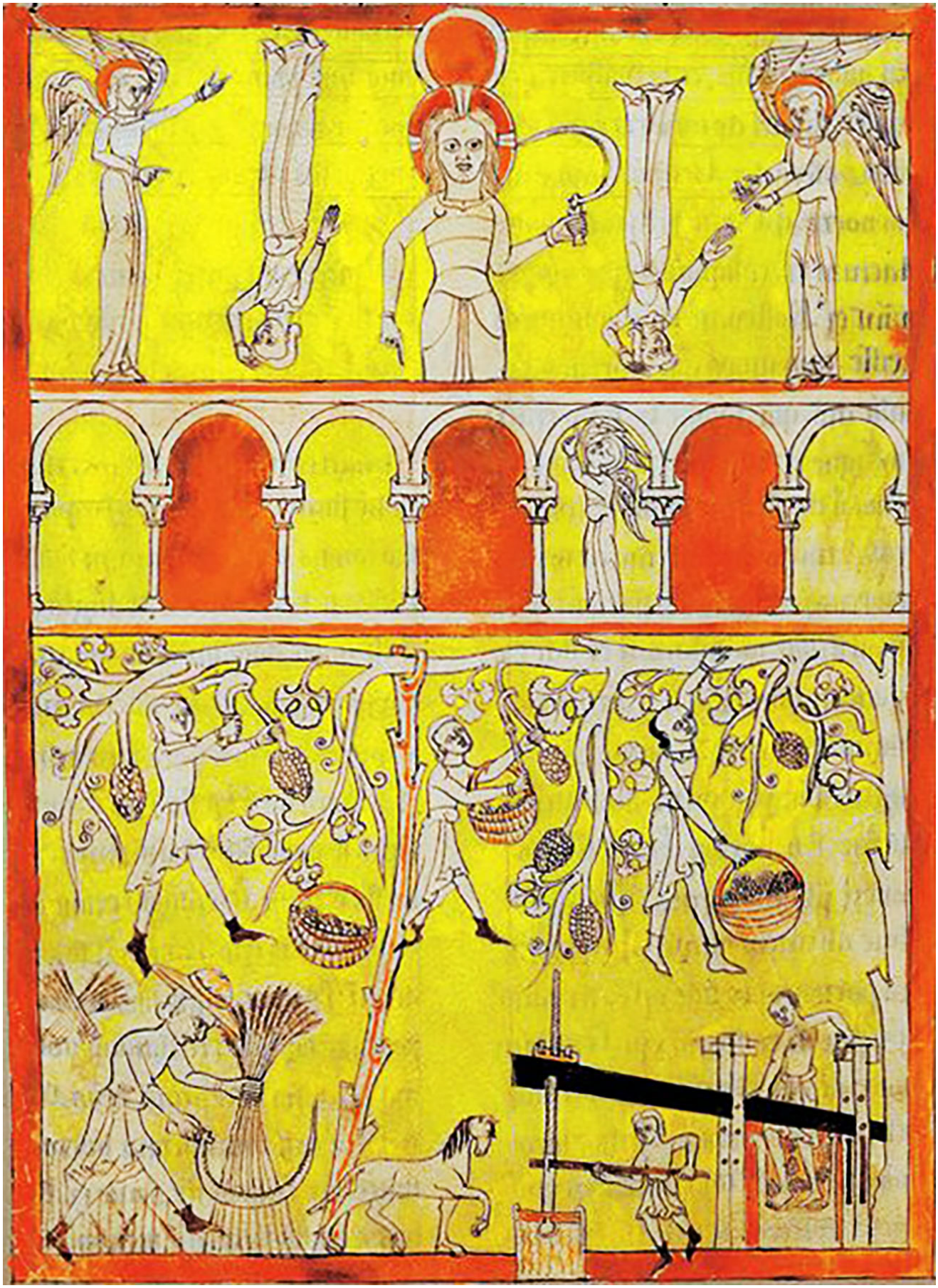






14.1-6 - Ma vision se poursuivit. L'Agneau se tenait sur le mont Sion, accompagné des cent quarante-quatre mille élus portant au front son nom et celui de son Père. Ils chantaient un cantique nouveau que nul ne pouvait apprendre, hormis eux, les rachetés de la terre. Dans leur bouche point de mensonge : ils sont irréprochables.

Et voici un autre ange volant au zénith, proclamant un Évangile éternel à la terre entière, à toutes nations, races, peuples et langues. D'une voix puissante il proclamait : « Craignez Dieu et glorifiez-Le car voici venue l'heure de son jugement. Adorez le Créateur du ciel et de la terre, de la mer et des sources ! »



14.14-20 - Je vis ensuite une nuée blanche sur laquelle était assis quelqu'un qui ressemblait à un Fils d'homme. Couronné d'or, il tenait en main une faucille tranchante. Puis un ange sortit du Temple, criant d'une voix puissante : « Jette ta faucille et moissonne car l'heure en est venue ! » Alors l'ange de la nuée lança sa faucille sur la terre qui se trouva moissonnée.

Un autre ange sortit à son tour du Temple céleste, lui aussi muni d'une faucille acérée.: « Jette ta faucille tranchante et vendange les grappes de la vigne de la terre car ses raisins sont mûrs ! » L'ange lança sa faucille et la vigne en fut vendangée ; le raisin fut jeté dans l'immense cuve de la colère de Dieu.

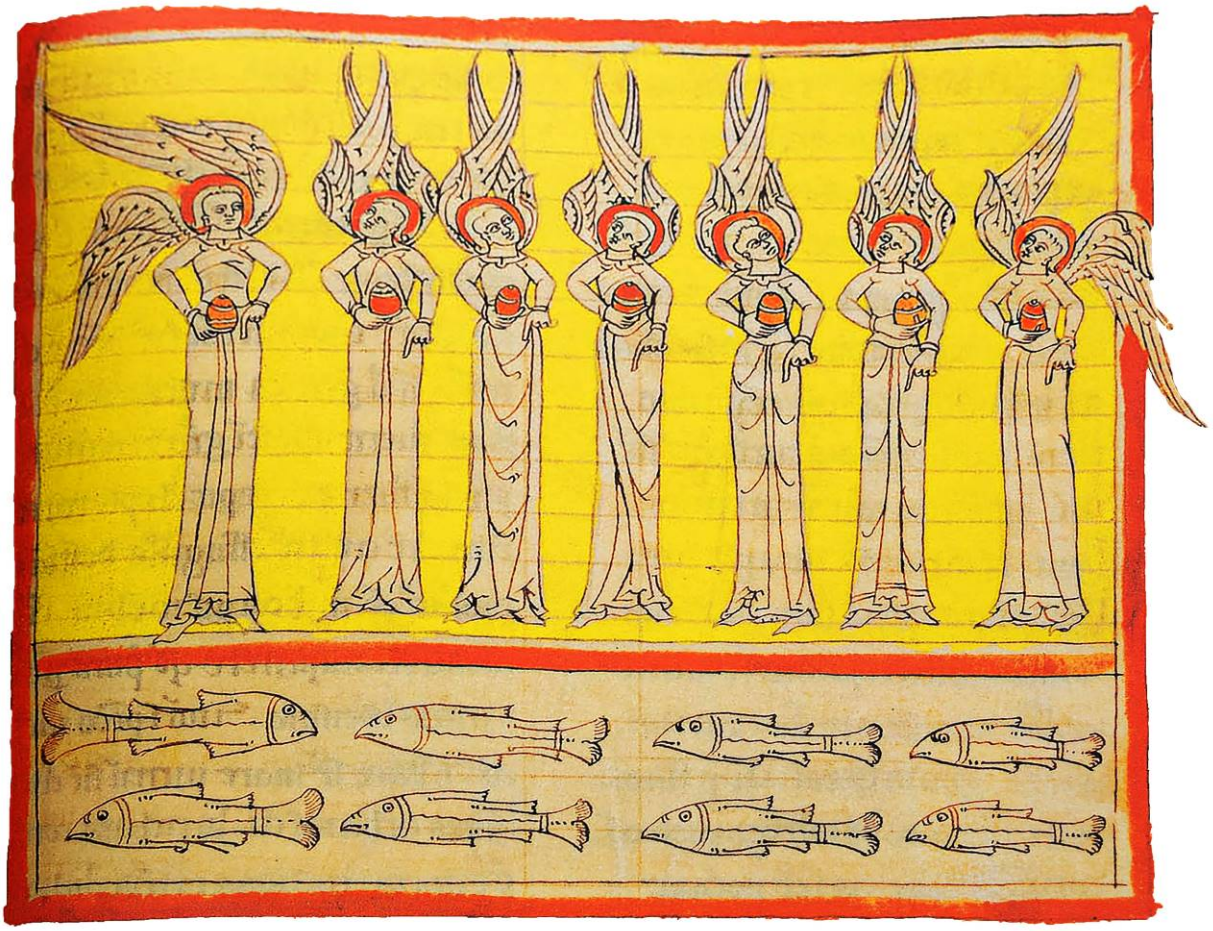
On foula cette cuve hors de la ville et il en coula du sang qui monta jusqu'au mors des chevaux sur une étendue de mille six cents stades.

15.1-4 - Apparut dans le ciel un autre grand et merveilleux prodige. Sept anges tenaient sept fléaux qui devaient consommer la colère de Dieu.

Se trouvait là comme une mer de cristal mêlée de feu.

S'accompagnant de harpes divines ils chantaient le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau : « Grandes et prodigieuses sont tes œuvres, ô Seigneur Dieu tout puissant, justes et droites sont tes voies, ô Roi des nations. Qui ne révèrerait, ne glorifierait ton nom ? Car Toi seul es saint !

« Toutes les nations viendront se prosterner à tes pieds car tes jugements se sont manifestés. »



15.5 - Du Temple sortirent sept anges vêtus de robes de lin pur et éblouissant. On remit à chacun une coupe en or emplie de la colère de Dieu.

16.1-12 - Une voix puissante s'adressa alors aux anges : « Répandez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu ! »

Le premier versa sa coupe sur la terre, provoquant un ulcère malin et pernicieux qui frappait les hommes marqués du sceau de la bête.

Le second versa la sienne dans la mer qui se transforma en sang et toute vie marine périt.

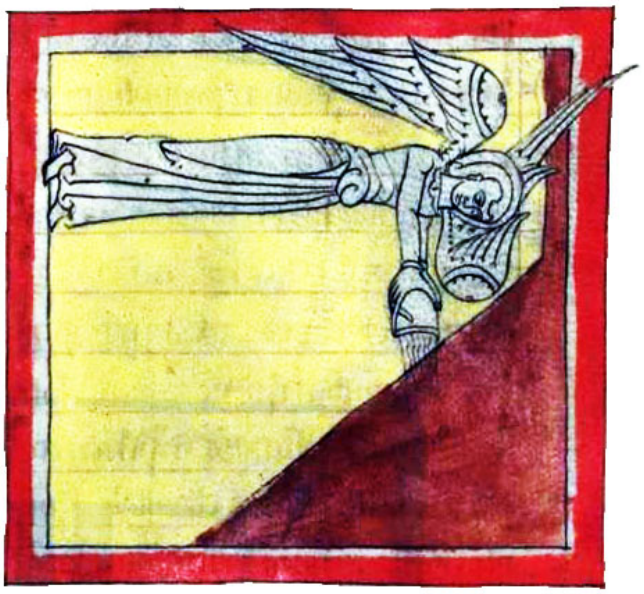
Le troisième répandit sa coupe dans les fleuves et les sources qui devinrent sang. J'entendis alors l'ange des eaux dire : « Tu as agi avec justice, ô Toi qui es, qui étais, le Saint, en châtiant ainsi. Puisqu'ils ont répandu le sang des saints et des prophètes, Tu leur fais boire le sang. Ils le méritent ! »

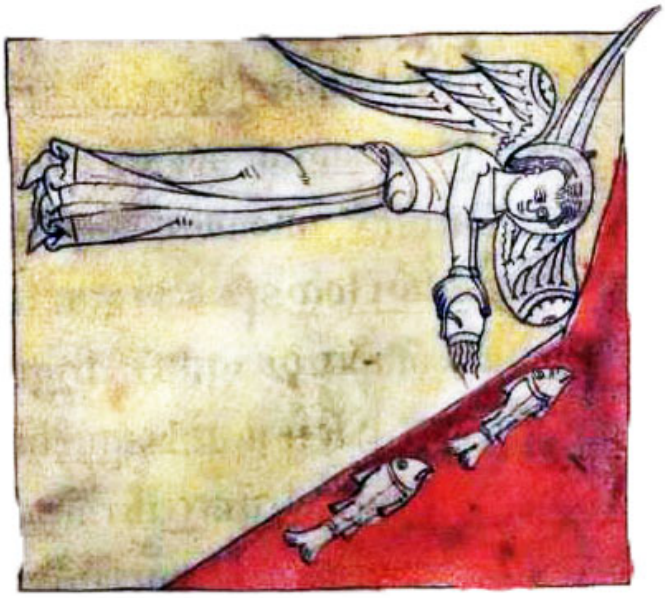
L'autel lui répondit : « Oui Seigneur Dieu tout puissant, tes jugements sont véridiques et équitables ! »

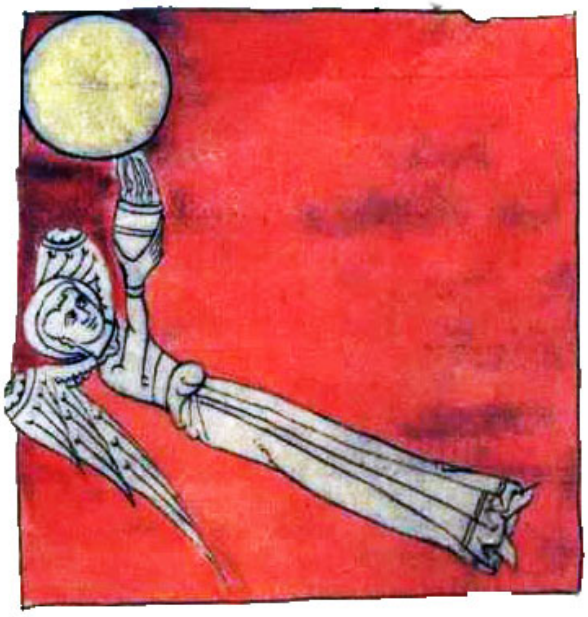
C'est sur le soleil que le quatrième ange lança le contenu de sa coupe. L'astre brûla les hommes de ses feux, répandant une chaleur torride. Et les hommes blasphémaient le nom de Dieu qui détenait le pouvoir d'infliger pareils fléaux. Ils ne se repentirent toutefois pas ni ne Lui rendirent gloire.

Le cinquième ange déversa sa coupe sur le trône de la bête dont le royaume s'effondra et disparut au grand dam des hommes qui se mordaient la langue de douleur.

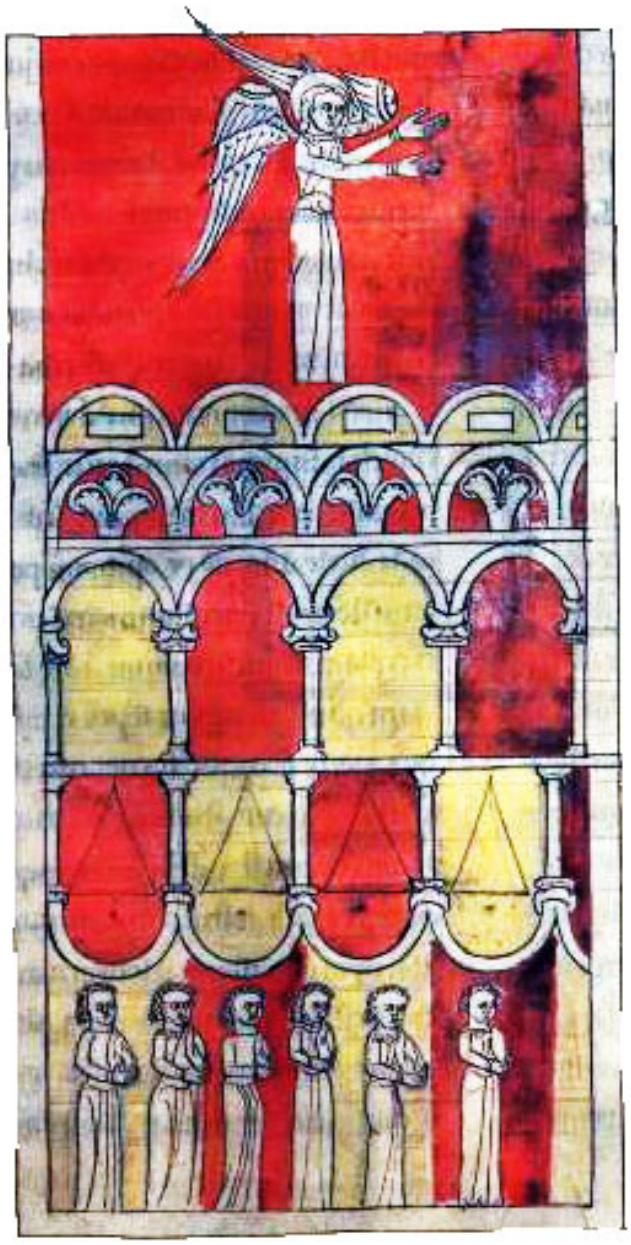
À son tour le sixième ange jeta le contenu de sa coupe dans le grand fleuve Euphrate dont l'eau tarit afin de préparer la voie aux rois de l'Orient.







16.13 - Alors s'échappèrent de la gueule du dragon, de celle de la bête et de la bouche du faux prophète trois esprits impurs semblables à des grenouilles. Ce sont en effet là des esprits démoniaques, des faiseurs de prodiges qui vont rameuter les rois de toute la terre pour le combat du grand jour du Dieu tout puissant… Ils les rassemblèrent dans le lieu que les Hébreux appellent Harmagedôn.



16.17-21 - Le septième ange enfin jeta sa coupe dans l'air. Une puissante voix descendit alors du Temple : « C'en est fait ! » Ce furent alors des éclairs, des voix, des tonnerres et un tremblement de terre tel qu'on n'en avait jamais ressenti depuis que les hommes peuplent la terre.

La grande cité se divisa en trois parties, les villes des nations s'effondrèrent et Dieu se souvint de Babylone la grande pour lui donner la coupe où bouillonne le vin de sa colère.

Toutes les îles s'enfuirent et les montagnes disparurent. D'énormes grêlons pesant un talent s'abattirent du ciel sur les hommes qui blasphémèrent Dieu à cause de ces effrayants fléaux.

17.1-18 - Un ange s'approcha de moi et me dit : « Viens et je te montrerai le jugement de la prostituée fameuse. Avec elle ont forniqué les rois de la terre et les hommes se sont enivrés du vin de sa prostitution. »

Je vis une femme assise sur une bête à sept têtes et dix cornes. Elle était parée d'or et de perles étincelantes. Dans sa main elle tenait une coupe d'or emplie des horribles impuretés de sa prostitution. Sur son front était inscrit un nom mystérieux : « Babylone la grande, mère des abominables prostituées de la terre. »

L'ange me dit : « C'est maintenant qu'il faut avoir intelligence et sagesse ! Les sept têtes sont les sept montagnes sur lesquelles se tient la femme. Mais ce sont aussi sept rois dont cinq ont déjà disparu, l'un règne encore et le dernier n'est pas encore venu. Lorsqu'il paraîtra il ne règnera que peu de temps.

« Les dix cornes sont dix autres rois qui n'ont pas encore régné. Ils ont un projet commun unique : remettre à la bête leur pouvoir et leur puissance. « Ils combattront l'Agneau qui les vaincra car il est le Seigneur des seigneurs, le Roi des rois.

« Et les dix cornes et la bête haïront la prostituée, la dépouilleront, mangeront sa chair.

« Car Dieu leur a inspiré de donner la royauté à la bête jusqu'à l'accomplissement des paroles de Dieu.

« Et cette femme, enfin, c'est la grande cité, Babylone, celle qui règne sur les rois de la terre. »

19.11-21 - Apparut alors, dans le ciel ouvert, un cheval blanc dont le cavalier s'appelle 'Fidèle et Véritable'. Il juge et guerroie avec justice. Ses yeux ont l'ardeur de la flamme et sa tête est ceinte de plusieurs diadèmes. Sur lui est inscrit un nom que lui seul connaît. Il est couvert d'un manteau trempé de sang et se nomme 'Verbe de Dieu'. Montés sur des chevaux blancs et vêtus de lin blanc éclatant, les guerriers des armées du ciel le suivent.

De sa bouche sort un glaive acéré destiné à frapper les nations. Il les paîtra avec un sceptre de fer et foulera aux pieds la cuve où fermente le vin de l'ardente colère du Dieu tout puissant. Un nom est écrit sur son manteau : 'Roi des rois et Seigneur des seigneurs'.

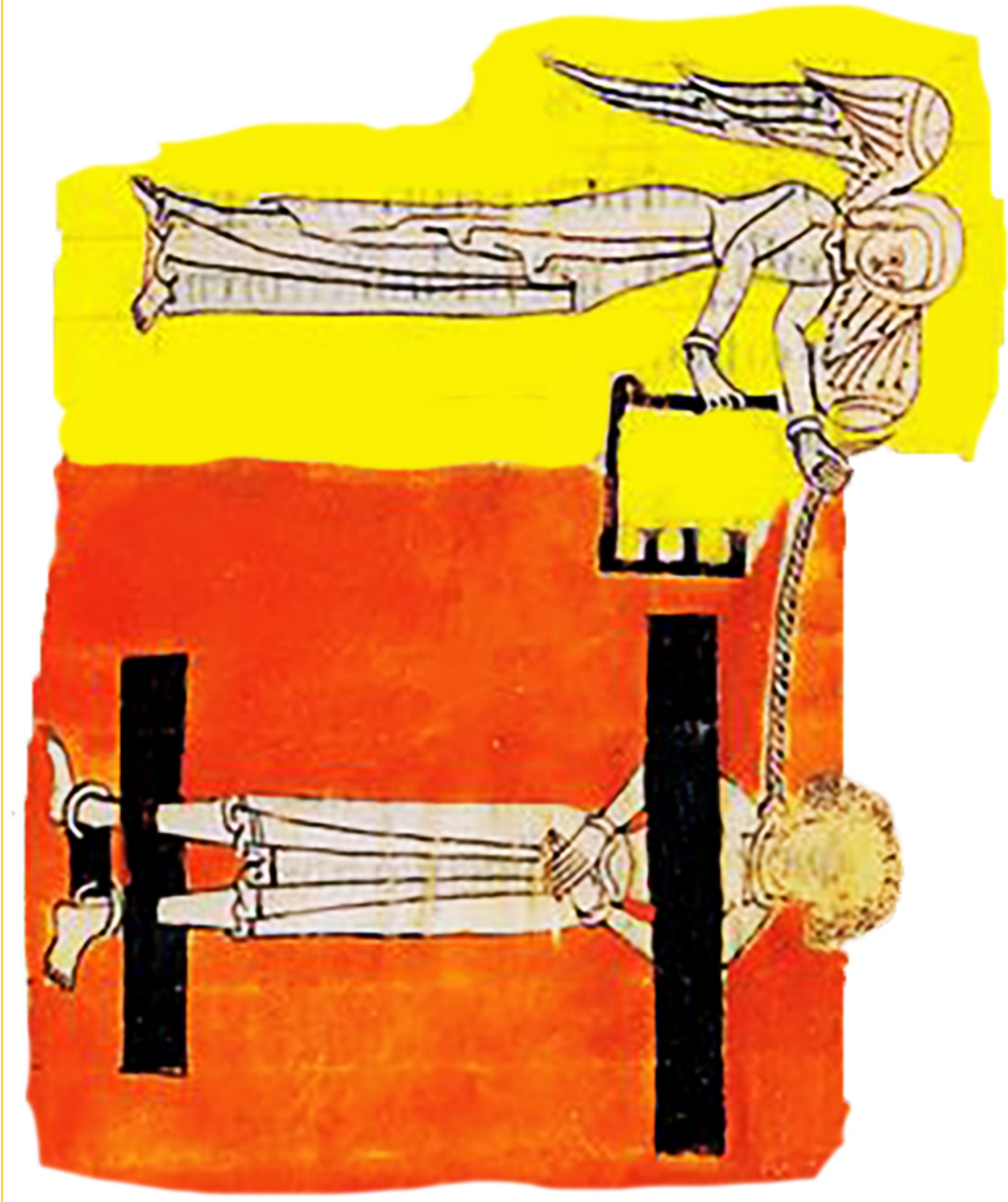
La bête fut alors capturée ainsi que le faux prophète qui avait accompli des prodiges grâce à elle et séduit ainsi ceux qui avaient été marqués de son signe.

19.17-21 - Un ange se tenait à ce moment sur le soleil, criant d'une voix puissante à tous les oiseaux qui sillonnaient le ciel : « Venez rallier le grand festin de Dieu ! Vous y dévorerez chair de rois, chair de grands capitaines et de puissants de ce monde, chair de cavaliers et de leurs montures, chair de toutes gens, libres ou esclaves, petits ou grands. »

Et la bête était là avec les rois de la terre et leurs armées rassemblées pour livrer bataille au cavalier et à ses troupes.

Bête et faux prophète furent tous deux précipités vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre.

Tous les autres furent passés au fil de l'épée que tenait en sa bouche le cavalier. Et tous les oiseaux se repurent de leur chair.



20.1-3 - Puis un ange descendit du ciel, muni de la clef de l'abîme et d'une énorme chaîne. Il saisit le dragon, l'antique serpent qui est Diable ou Satan et il l'enchaîna pour mille années. Il le précipita dans l'abîme qu'il referma et scella afin qu'il ne séduisît plus les nations jusqu'à l'échéance millénaire.

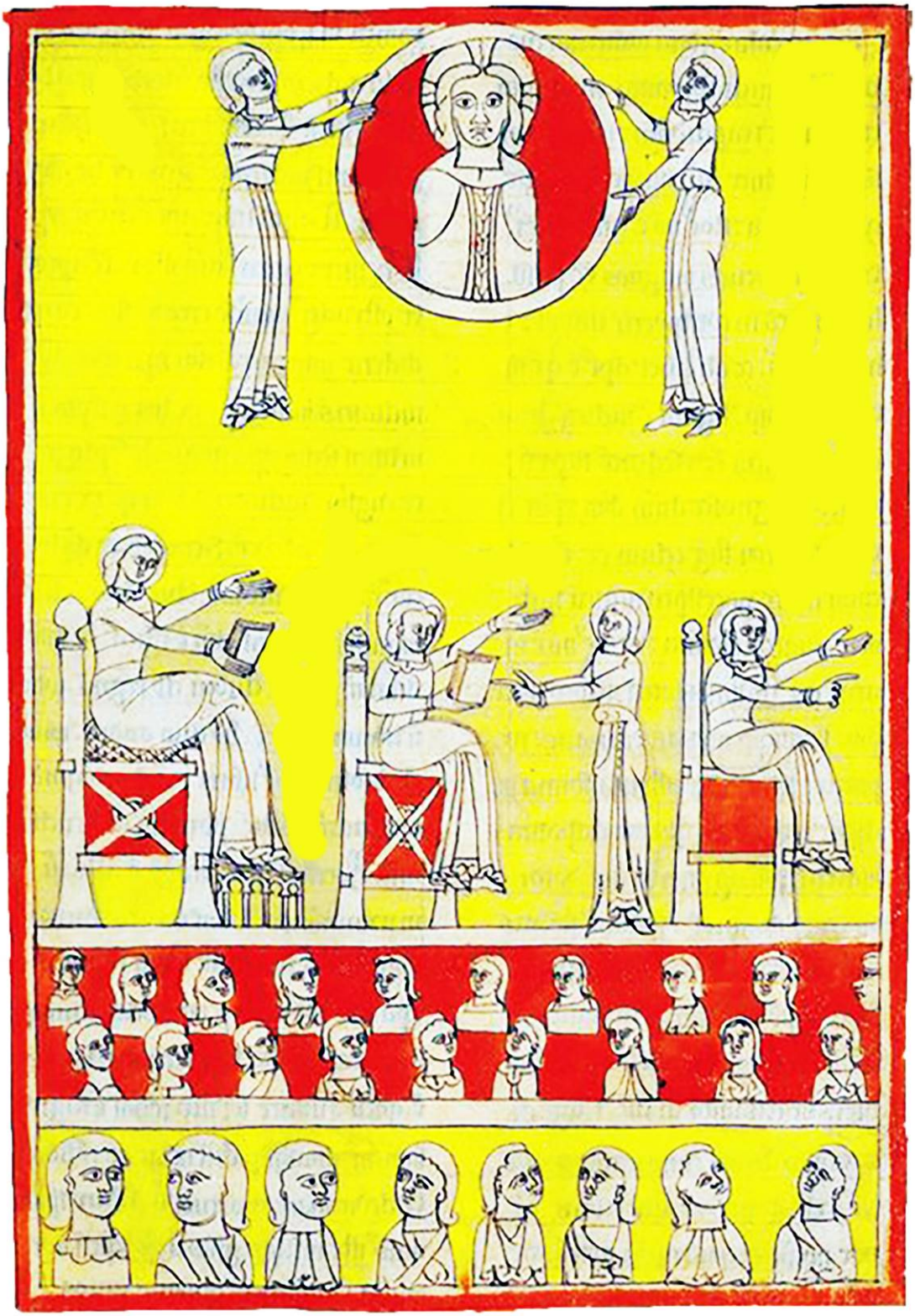
20.4-6 - Puis je vis les âmes de ceux qui ont été décapités pour avoir rendu témoignage à Jésus et à la parole de Dieu, ceux qui n'avaient adoré ni la bête ni son image et n'avaient reçu sa marque ni sur le front ni sur la main. Tous ceux-là revinrent à la vie et régnèrent avec le Christ pendant mille ans. C'est la première résurrection.

20.7-12 - Après ces mille années Satan sera relâché et il repartira séduire les nations jusqu'aux confins de l'univers, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre, aussi nombreux que les grains du sable de la mer.

Et je les vis se répandre à la surface de la terre, investir le camp des saints, la cité bien-aimée, avant qu'un feu ne descende du ciel pour les dévorer.

Alors le Diable, leur séducteur, fut jeté dans l'étang de soufre embrasé où se trouvent déjà la bête et le faux prophète et leur supplice durera, jour et nuit, pour les siècles des siècles.

À ce moment apparut dans le ciel un immense trône blanc et Celui qui y siège. La terre et le ciel s'enfuirent de devant sa face sans laisser de traces. Et les morts, grands et petits, se tinrent devant le trône.



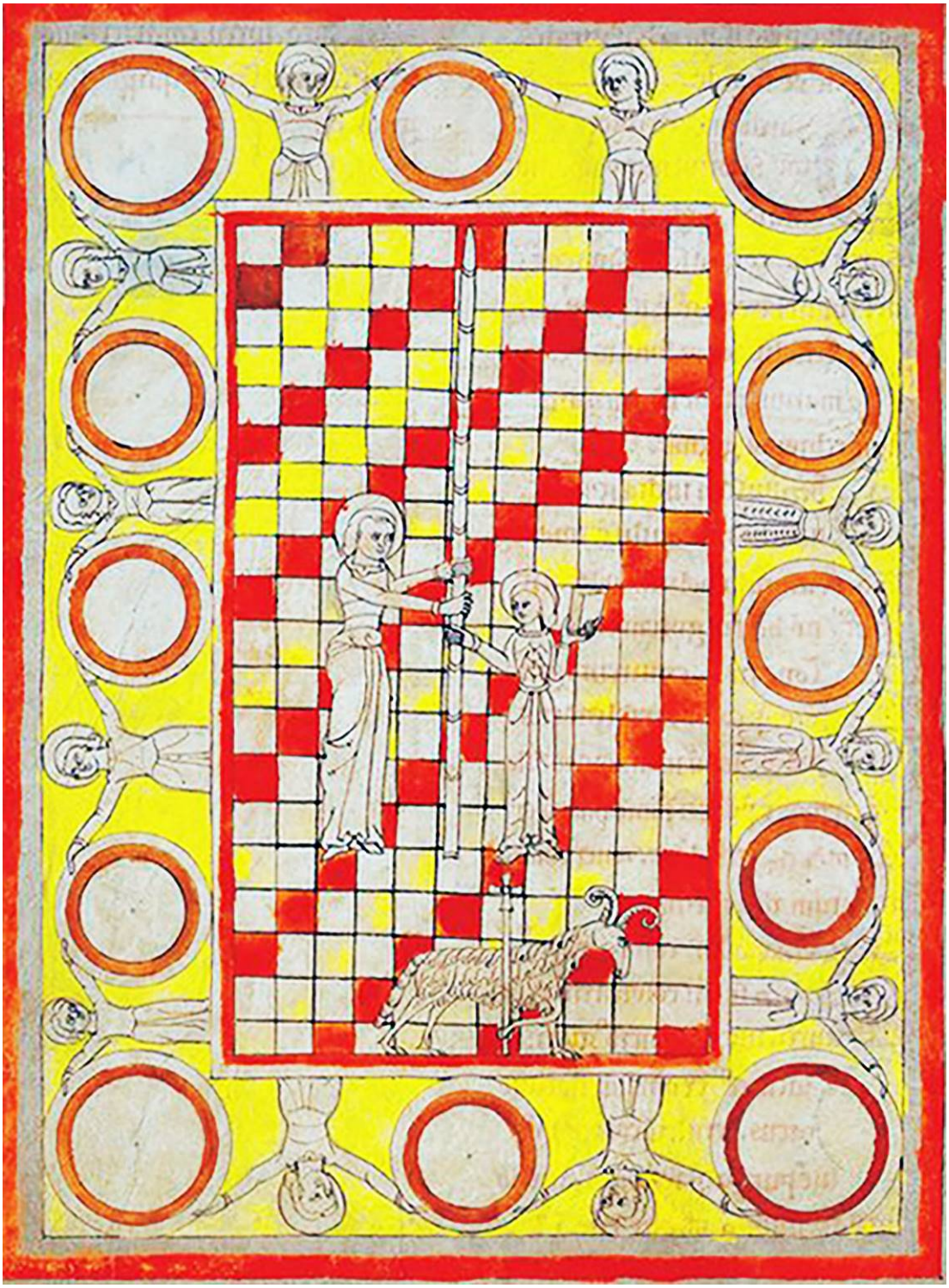
20.13-14 - On ouvrit alors des livres, puis un autre livre, celui de la vie, et les morts furent jugés selon leurs œuvres d'après le contenu des livres.

Et la mer rendit ses morts, la Mort et l'Hadès rendirent ceux qu'ils conservaient afin que chacun d'eux fut jugé selon ses propres œuvres.

À leur tour la Mort et l'Hadès furent précipités dans l'étang de feu ainsi que tous ceux dont le nom ne figurait pas dans le livre de vie.

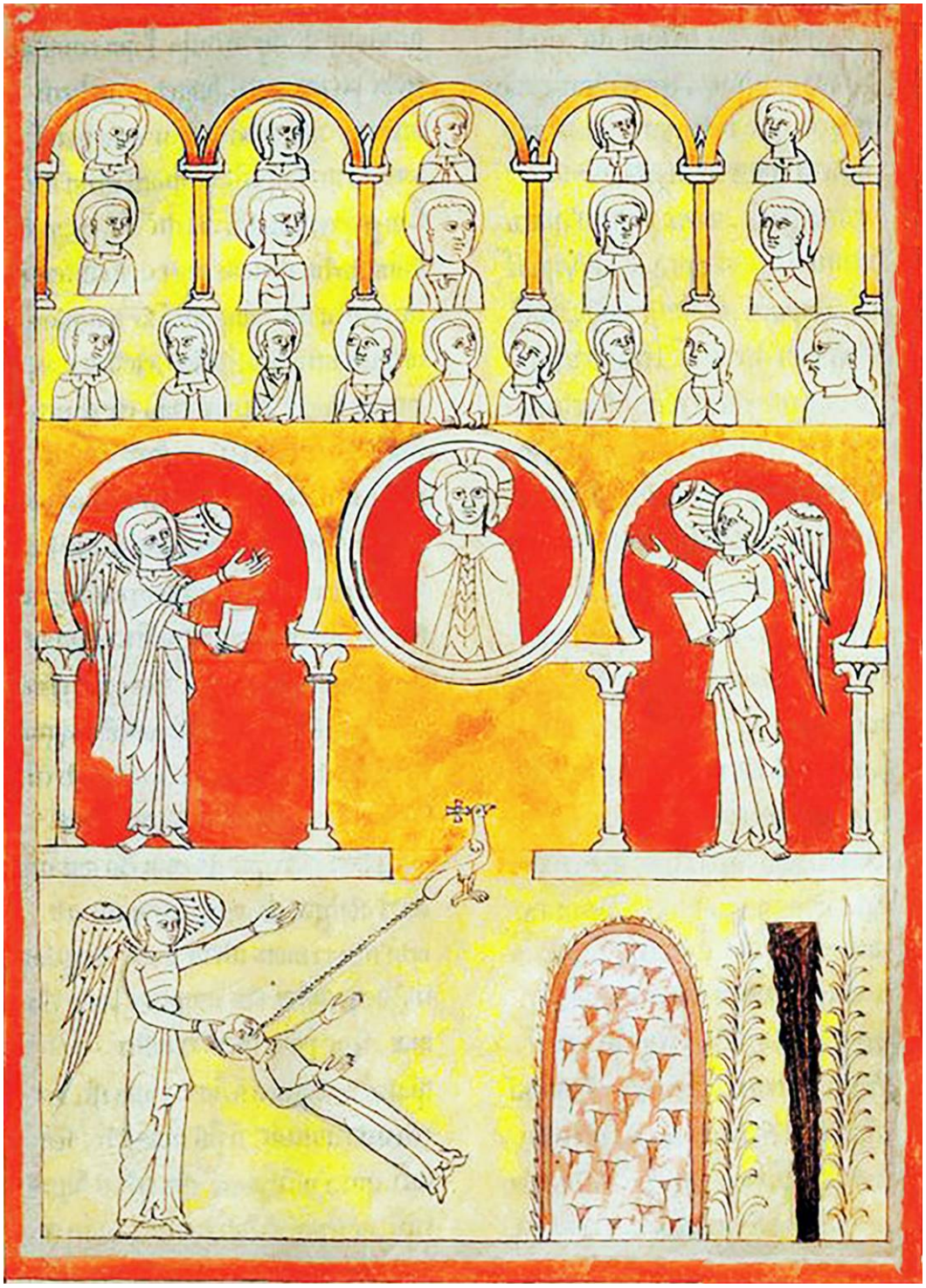
21.1-3 - Puis m'apparurent un ciel nouveau, une nouvelle terre, les premiers ayant disparu comme la mer elle-même.

Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la Ville sainte, Jérusalem nouvelle parée comme une épouse pour son jeune marié.



21.9-27 - L'un des anges s'approcha de moi : « Viens et je te montrerai l'épouse de l'Agneau. » Il me montra Jérusalem, la Ville sainte qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, étincelante de sa gloire. Elle resplendissait comme une pierre précieuse, comme du jaspe cristallin.

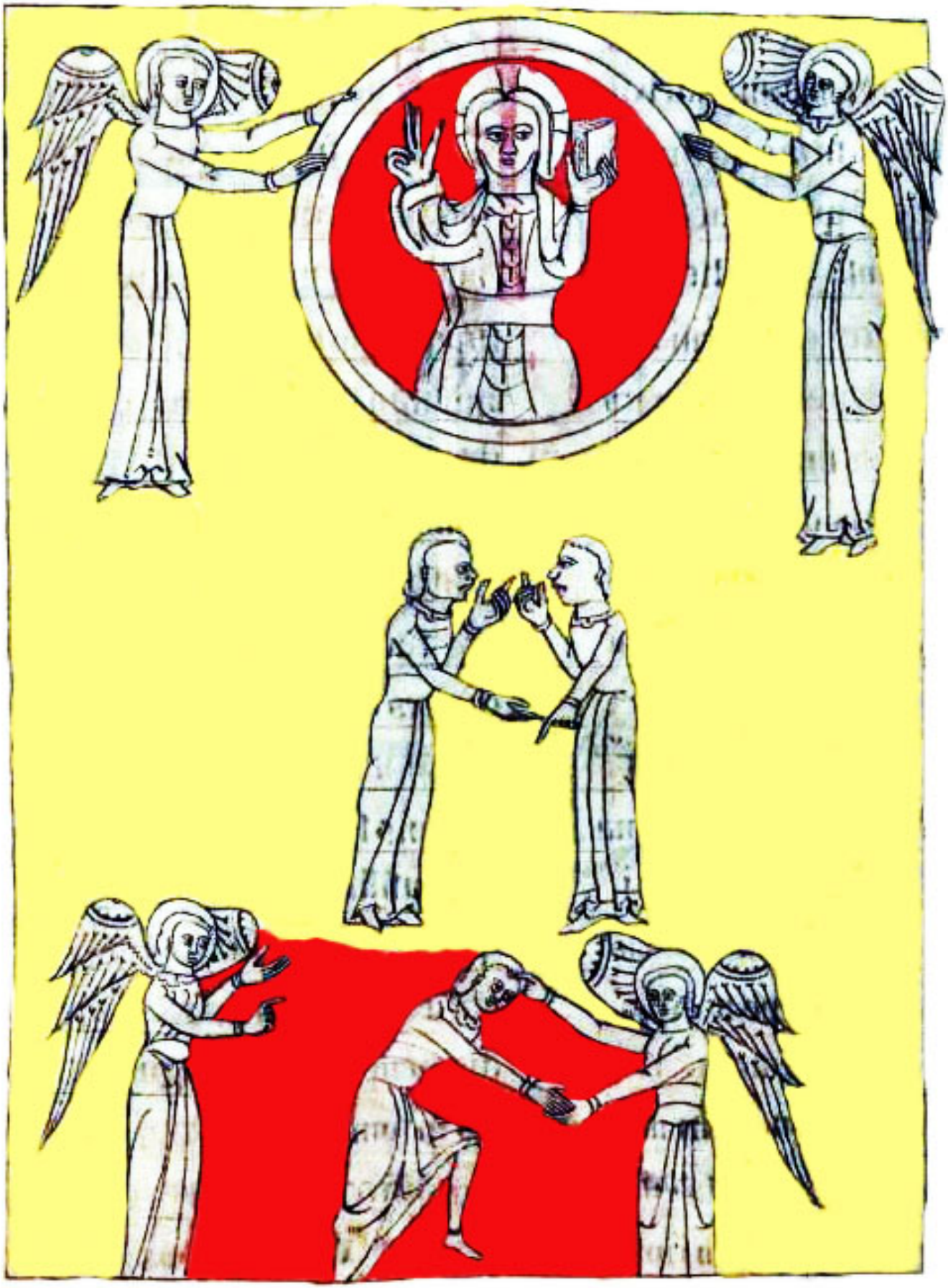
Ses hauts remparts étaient percés de douze portes, trois sur chacun de ses côtés, gardées par douze anges semblables à des perles et portant les noms des douze tribus des enfants d'Israël. Sur les douze fondements des murailles étaient inscrits les noms des douze apôtres de l'Agneau.



Je ne vis nul temple à l'intérieur car le Seigneur tout puissant et son Agneau sont eux-mêmes le Temple. Illuminée par la gloire de Dieu et le flambeau qu'est l'Agneau la ville n'a besoin ni de soleil ni de lune pour l'éclairer.

22.1-5 - Puis l'ange me montra un fleuve d'eau de vie limpide comme le cristal qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau.

Sur la place de la cité, au milieu des bras du fleuve, se trouvait un arbre de vie donnant ses fruits douze fois l'an, une fois chaque mois, arbre dont les feuilles ont pouvoir de guérir les nations.



22.6-17 - L'ange me dit : « Ces paroles sont certaines et vraies ! »

Le Seigneur Dieu, inspirateur des prophètes, a envoyé son ange pour révéler à ses serviteurs ce qui doit bientôt arriver. « Car mon retour est proche ! Heureux celui qui retient les paroles prophétiques de ce livre ! »

Et moi Jean, j'ai entendu et vu tout cela.

Je me jetai alors aux pieds de l'ange pour l'adorer mais il me dit : « Garde-toi de faire cela ! Je ne suis qu'un serviteur au même titre que toi et que tes frères qui gardent les paroles de ce livre. C'est Dieu seul que tu dois adorer.

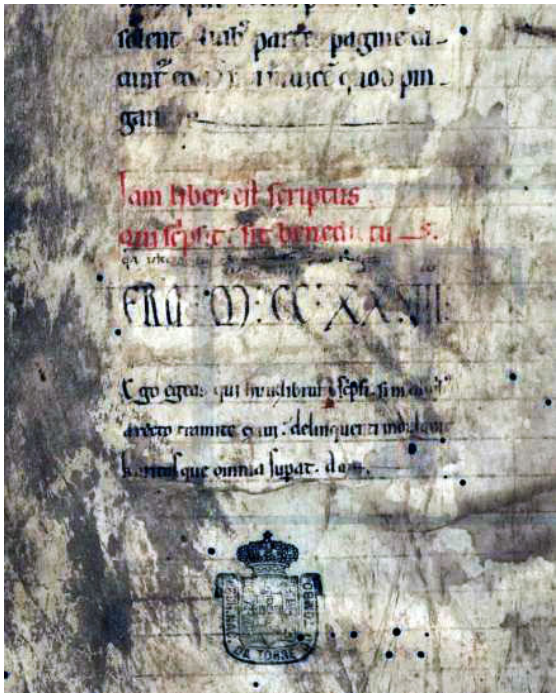
« Que le pécheur continue à pécher, que celui qui est souillé se souille encore, mais que l'homme juste reste juste et que le saint se sanctifie encore ! Voici que mon retour est proche ! J'apporte avec moi la rétribution que je remettrai à chacun selon ses œuvres.

« Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin.

Celui qui confirme tout cela affirme : « Oui, mon retour est proche ! » Oh oui ! Viens donc Seigneur Jésus !

Que la grâce du Seigneur Jésus soit sur tous !

Amen



!